

**8-9**

1<sup>er</sup>/15 JANVIER 1974

# L'EDUCATEUR

REVUE BI-MENSUELLE

Abonnement 1 an: 39 F

Pédagogie **FREINET**

**SPECIAL**

Premier  
**CONGRES**  
international  
des  
imprimeurs  
de  
journaux  
scolaires

Soissons 1973



## **sommaire** DU NUMERO 8/9

---

Si l'imprimerie est si vivante... ..	Marie-Claire LEPAPE.....	1
Le sens d'un progrès .....	Jean-Pierre LIGNON .....	5
Congrès des imprimeurs de journaux scolaires (Soissons 1-3 Nov 1973)		
Impression de participants, adultes et enfants .....		9
Comment nous faisons le journal : extrait du journal scolaire "l'Echo du Mont Grand", classe de Gilbert Estève (Lozère) .....		17
Enquête : L'Enfant et son milieu		
8 - L'enfant et la vie professionnelle .....		21
Courrier des lecteurs .....		23

---

Attention ! Vous trouverez dans ce numéro la fiche d'inscription du congrès de Montpellier et la fiche de réservation d'hôtel qui est à la page 23

---

En supplément à ce numéro :    - BTR n° 1 "Vers une méthode naturelle d'imprimerie" par Jean-Pierre LIGNON  
                                          - Fac-similé du journal scolaire "Paroles", classe de René et Geneviève LAFFITTE

---

En couverture, photo : Roger UEBERSCHLAG

---

## **summary**

---

If printing is so alive ... ..	Marie-Claire LEPAPE.....	1
The way of a progress .....	Jean-Pierre LIGNON .....	5
Congress of school papers printers (Soissons 1st-3rd Nov 1973)		
The impression of participants, adults and children.....		9
Putting together a newspaper : except from the school paper : "l'Echo du Mont Grand", class of Gilbert Estève .....		17
Report : the child and his environment		
8 - The child and professional life.....		21
Readers letters .....		23

---

Please note ! In this issue you will find the registration form for the congress in Montpellier and the hotel reservation form on page 23

---

Supplement to this issue :    - BTR n° 1 "Towards a natural printing method" by Jean-Pierre LIGNON  
                                          - Facsimile of the school paper "Paroles", class of René and Geneviève LAFFITTE

---

# Si l'Imprimerie est si vivante...

Marie-Claire LEPAPE

Dans mon école, les bancs étaient toujours très rangés, et, malgré les restrictions de la guerre, on se procurait des bougies pour cirer la table (ce que c'est dur à nettoyer, les débordements d'encrier!)... et des cordes pour attacher au banc les chahuteurs occasionnels. C'est dans cette atmosphère aseptique, scolastique et terroriste que j'ai avalé les sacro-saintes bases du calcul, de la grammaire, et de la rédaction. On se rattrapait à la sortie, où s'engageaient de sacrées bagarres (une tartine à la maison par mèche de cheveux arrachée), et pendant les alertes, où l'on sortait (en rang) de l'école par un trou percé dans le mur du préau pour traverser le monde mystérieux des jardins (les Hortes), et se réfugier dans la cagna d'un talus, grouillant de plantes et d'insectes. Adieu alors la méthode Boscher, adieu le rang, adieu la maîtresse et ses colères (elle scrutait le ciel, et parlait de la guerre, pendant que nous rampions dans les herbes).

A la maison, j'avais entendu parler par ma mère, qui était institutrice dans mon école, de ces « fainéants » qui imprimaient : ils se foutent pas, ils font tout n'importe comment ; faut être fada pour imprimer. Evidemment c'est tellement beau, l'écriture ronde, avec une baffe par pâté ! Ma première pensée sur l'imprimerie, c'était la vague idée de quelque chose qui pouvait délivrer des baffes et de la ronde, en satisfaisant quand même mon goût de la calligraphie ! Faire quelque chose de plus beau que les factures de mon grand-père (dont l'écriture faisait l'admiration de la famille... et de Félix Potin où il était l'employé à la comptabilité), sans recevoir de baffes. Parce qu'après tout, si les imprimeurs se foutaient de tout dans la classe, ils devaient aussi se foutre de foutre des baffes ! Mais ça, ça ne devait pas pouvoir exister.

La première fois, bien longtemps après, que j'ai vu une classe où l'on imprimait, j'ai compris à quel point cela dépassait mes imaginations d'enfant. Outil ? Pas seulement : c'est tout un univers de matières réelles, que l'on peut toucher, sentir, caresser. Et la page, qui naît du mariage de l'encre et du papier : une belle page, pas un cahier d'exercices, pas un truc à jeter ; un vrai travail, la belle ouvrage. Finis, les « *tu copies mal, médiocre, pâté, tache* ». L'écriture prend vie, elle se déroule dans l'espace inversé des casses, l'attention devient travail. Plus de marges de trois carreaux : on fait de la mise en page. On ne copie plus : on dit.

Et quel plaisir de lire, comme dans *L'Éducateur* de janvier 73, les témoignages des camarades imprimeurs, le récit de leurs recherches, tant sur le plan de la technique que sur le plan de la beauté du journal (les deux ne vont-ils pas ensemble ?), les suggestions des enfants, leur plaisir visible à créer !

Si l'imprimerie est si vivante, c'est qu'elle est plus qu'un outil : j'y reconnais une technique de vie, non seulement parce qu'elle libère l'expression, mais aussi parce qu'elle fait de l'espace de la classe un monde où les enfants vivent (et dansent), qu'elle est le lieu du travail en commun, un lieu collectif, qu'elle fait de l'écriture un objet de jouissance collective, de plaisir (au sens fort) collectif, qu'elle est la réussite de l'écriture, non plus l'occasion d'un exercice où le maître corrige les fautes, barre à l'encre rouge, mais un moyen de communication. Les « linguistes » n'ont pas fait une découverte bien neuve lorsque, dans le plan Rouchette, ils proclament que la langue est d'abord un instrument de communication ! Lorsque les enfants mettent en page un journal, qui sera lu (et non regardé par l'œil soupçonneux du correcteur), ils savent ce que veut dire « communiquer » par la méthode naturelle.



De la gerbe de 1928...

### A nos Lecteurs !

" La GERBE " est l'œuvre et la propriété des écoles travaillant à l'émancipation de l'enfant.

Y collaborent librement :

La parenté elle-même et à leur seul bénéfice ;

Assument toutes les tâches de composition, d'impression, d'illustration, de reliure, de propagande et de vente.

Il sera remis gratuitement un exemplaire de chaque numéro aux classes y ayant collaboré.

Chaque classe travaillant à l'émancipation recevra quelques exemplaires à vendre.

0 fr. 50 sur exemplaire réservé à la coopération scolaire ;

0 fr. 90 sur exemplaire réservé au Travaux de " La Gerbe " et servant à payer les dépenses initiales de papier, cartonnage, reliure.

Je suis loin d'avoir tout compris. Je me pose simplement quelques questions, à force de rencontrer des camarades du mouvement qui n'impriment pas.

J'avais pensé à un moment que peut-être certains n'imprimaient pas parce qu'ils ne considéraient l'imprimerie que comme un outil d'apprentissage de la lecture. On la voit comme cela, de l'extérieur. Les gens du C.R.D.P., ou les pédagogues officiels, disent toujours : « *L'imprimerie, ça va bien au C.P., c'est un bon outil de C.P.* » C'est vrai que c'est un moyen d'apprentissage de la langue particulièrement utile : « *Avec le journal scolaire, disait Freinet, vous dominerez, dans votre classe, la hantise d'un enseignement méthodique de la langue : par la méthode naturelle, sans rédactions formelles, sans rabâchage grammatical.* » Mais, si l'imprimerie évite des drames et les hantises de l'apprentissage scolaire, c'est, comme l'avait montré Freinet que le choix du **matérialisme scolaire** n'est pas seulement un choix technique ; il est aussi un choix vital, un engagement du maître et des enfants. Sur ce sujet, un passage d'Elise m'a particulièrement frappée. Lorsqu'elle raconte la naissance, à Bar-sur-Loup, de l'imprimerie à l'école, elle explique : « Dans sa classe, Freinet porte l'accent sur le **matérialisme scolaire, qui restera le souci de toute sa vie.** Certes, il ne peut pas changer du jour au lendemain les conditions matérielles déplorables de la classe : il est pauvre ; le budget alloué à la caisse des écoles est insignifiant ; mais du moins il ne partira pas à l'aveuglette, la tête dans les nuages, le cœur gonflé d'un idéalisme platonique qui se voile la face devant les difficultés insurmontables. **Il part de ce qui est. Ce qui est, c'est la richesse de l'âme enfantine, chargée de joies et d'élan. Ce qui est, c'est la pauvreté du milieu scolaire et social. Et c'est aussi l'esprit rétrograde qui fait de l'école du peuple une institution moyenâgeuse.** Dans l'état actuel des choses, l'effort pédagogique du maître doit tendre, dans la mesure du possible, à soustraire l'enfant à l'emprise d'un dogmatisme scolaire qui a vécu, le rendre conscient de sa propre force, et, partant, faire de lui un acteur de son avenir dans la grande action collective.

**Il amplifie la vie de l'enfant par des techniques qui donnent à la personnalité enfantine un sentiment de puissance et toutes les fois qu'il le peut, il appelle à son secours les bonnes forces du milieu favorable : nature généreuse, artisanat, influence des personnalités attachantes.** Et au contact des faits, il a le pressentiment de cet enchevêtrement de forces qui se nouent au point de rencontre de l'individuel et du social, et qui sera le contenu de ses livres *L'Education du Travail* et *Essai de Psychologie sensible* écrits vingt ans plus tard.

Par les racines qu'elle plonge dans le milieu social, l'école, **tout naturellement**, à l'aide du texte libre, délimite ses centres d'intérêt et se forge un programme qui est le programme même de la vie des travailleurs. »

L'imprimerie, ce n'est pas un outil comme un autre qu'on choisit sur un catalogue, même celui de la C.E.L., plutôt qu'on choisirait un tourne-disque ou une télé. Ce que m'ont montré les camarades imprimeurs, ce qu'ils m'ont appris, ce n'est pas qu'ils utilisaient un outil particulier : c'est qu'ils **AIMAIENT LES ENFANTS**, et qu'ils **AIMAIENT DECOUVRIR AVEC LES ENFANTS**, même s'ils sont pauvres, même s'ils doivent déployer des trésors d'astuces et des siècles de temps pour régler le détail, ou parfaire l'œuvre. Ecoutez l'enthousiasme de Jean-Pierre Lignon lorsqu'il vous raconte comment il fouille les poubelles ! Et demandez à Marcelle comment elle fabrique des fichiers suspendus. L'imprimerie, ça n'engage pas seulement dans une nouvelle formule d'apprentissage de la lecture. Ça restructure complètement. « *Abandonnez la chaire et prenez l'outil, alignez les composteurs et préparez un tirage, extasiez-vous devant une réussite ; soyez tout à la fois, l'ouvrier, le jardinier, le technicien, le meneur de jeu et le poète, réapprenez à rire, à vivre et à vous émouvoir.* Vous serez un autre homme. » C'est Freinet qui parle, dans le *Dits de Mathieu*.

On a beaucoup parlé à Vence des expériences fondamentales. Mais il n'y a pas seulement, dans les sevrages dont la scolastique nous a chargés, la bouillasse ou le

### Achetez les EXTRAITS de " LA GERBE "

N° 1 : Histoire d'un petit garçon dans le montagne.

N° 2 : Les deux petits réinventeurs.

Chaque fascicule, cartonné et illustré. 1 de 10 pages. 1 fr. 150.

### Instituteurs ?

lisez

" L'imprimerie à l'École "

par C. FREINET

(16 pages, 7 fr.)

Achetez-voilà à notre bulletin mensuel :

(10 fr. par an)

Vous souhaitez recevoir l'émancipation pour votre classe et votre vie journalière à l'école.

feu : nous sommes aussi sevrés de la joie, du rire, et aussi du geste. Qu'ai-je fait de mes mains à l'école, au collège, à la Sorbonne ? Je les ai cachées sous mes bras croisés, sans rien toucher, sinon la plume. Mais à quoi servent mes mains, sinon à toucher, à palper, à modeler, à affiner mes gestes ? Et à quoi servent mes yeux, sinon à chercher, à fouiner, et à jouir de ce que je vois. Mes gestes ne sont jamais brimés par un vrai travail. Mais le vrai travail n'est pas celui de la caserne : il est celui du fiancé (1). L'imprimerie, c'est du travail de fiancé, parce qu'il implique cette chaleur coopérative, cette communication continuée par le journal et les échanges, parce qu'elle relie le travail à la vie, au corps, aux mains, à la fantaisie de la création.

Chaleur coopérative : c'est bien cela que j'ai trouvé chez les camarades imprimeurs, une chaleur de chantier, où la concentration, où la réflexion, où le travail ne sont pas contre nature. En relisant l'histoire des débuts de l'imprimerie à l'école, j'ai été frappée de voir comment tout s'organise en même temps, tout naturellement : il n'y a pas d'un côté le journal. Tout jaillit en même temps : celui qui franchit le pas et abandonne sa vieille dépouille d'institut' sévère change aussitôt complètement d'existence, même si la transformation de sa pratique pédagogique se fait par étapes (chacun a conscience de ses tâtonnements, et les reconnaît comme nécessaires). L'imprimerie exige naturellement l'engagement de la classe-chantier, elle entraîne tout naturellement l'engagement dans tous les réseaux de correspondances et d'échanges, elle entraîne forcément le militantisme, qui est la joie au travail. C'est l'imprimerie qui a construit naturellement l'« imprimerie à l'école », c'est l'imprimerie qui a fait les pionniers du mouvement.

Et je crois que c'est l'imprimerie qui reste encore l'emblème du mouvement.

Une chose m'a frappée, lorsque j'ai parcouru un jour des séries d'instructions officielles ou d'articles pédagogiques. Combien de gens, maintenant, se réclament du texte libre (même s'ils font des « textes libres » sur « sujet imposé »), combien de gens s'engagent dans la correspondance scolaire, et combien peu se réclament de l'imprimerie. Comme s'il s'agissait là de quelque chose d'irréparable... peut-être de trop révolutionnaire ! Et qu'on ne dise pas : l'imprimerie, ça va à la campagne, et non pas à la ville. C'est un argument mineur. En fait, je crois que s'engager dans l'imprimerie exige une conversion si profonde et si totale qu'elle fait peur. On peut faire, dans les instructions officielles, des concessions au libéralisme (en conseillant vaguement le texte libre, sans précision, ou l'étude de milieu, ou l'audio-visuel) : cela ne décentre pas la pédagogie. Alors que la pratique de l'imprimerie oblige à **CENTRER LA PEDAGOGIE SUR L'ENFANT** ; elle n'est pas une concession au libéralisme scolaire. Elle est l'âme du **MATERIALISME SCOLAIRE**. En ce sens, elle est toujours révolutionnaire.

Et lorsque les camarades imprimeurs sont fiers de montrer la beauté de leurs journaux, ils démontrent dans les faits qu'on peut faire du beau travail, et du bon travail, sans palabres inutiles, sans prétentions verbeuses, sans bla-bla : dans le jeu naturel de la collectivité, dans le respect mutuel, dans le respect des enfants, dans la prise au sérieux des enfants. Un beau journal scolaire oblige à **prendre les enfants au sérieux** (alors que certaines formes de pédagogie prétendues « non directives » prennent les enfants en pitié). C'est lever une énorme barrière ; celle que le monde adulte, celui du commerce, celui de l'abêtissement, celui de la publicité, oppose à l'enfance, parce qu'il rejette l'enfant en dehors de la création, en dehors de l'écriture, en dehors de la vie, pour le mettre à l'école, et non pas au travail. Lorsqu'un enfant crée, il ne crée pas pour de l'argent ; quel scandale !

Il y a quand même quelque chose qui me tracasse : pourquoi tout le monde n'imprime pas, à l'Ecole Moderne ?

M.-C. L.

(1) Relisez « Un rien qui est tout », *Dits de Mathieu*, p. 29.

# MILLE MAINS



É. Lott.  
**d'imprimeurs**

MILLE MAINS  
D'IMPRIMEURS  
pourquoi  
PLUS DE TEXTES,  
PLUS DE DESSINS,  
que de  
L'INOS GRAYES

LAISSEZ-MOI  
partir au-delà de la réalité.  
Aidez-moi.  
VOUS ÊTES  
— des milliers  
d'imprimeurs.

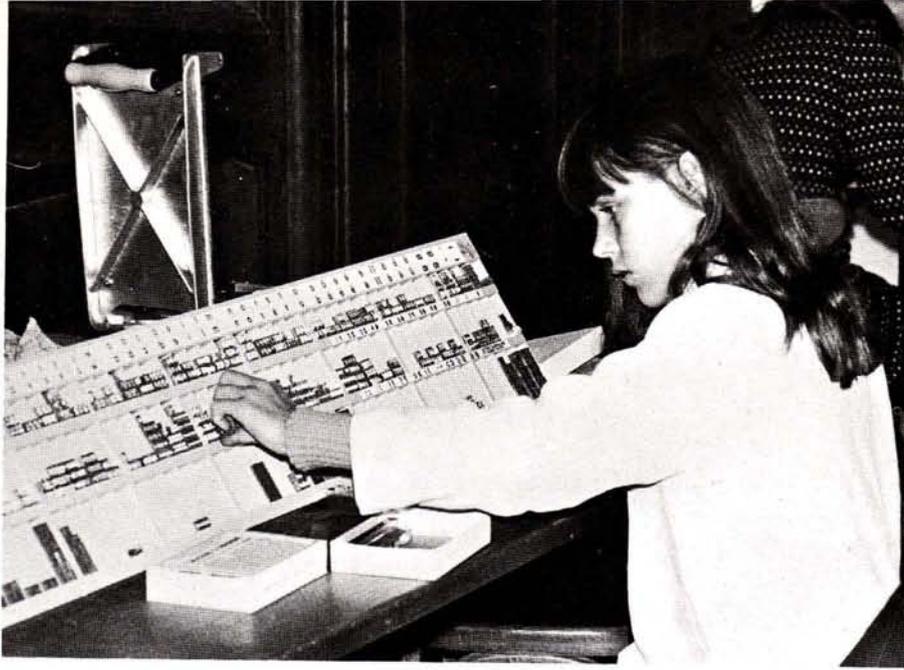


Photo R. UEBERSCHLAG

Elisabeth

un enfant écrit:

# AMOUR

le maître crie:

*Où est le verbe?*

*C'est une fois un monsieur  
qui est parti dans le bois.*

Il voit des champignons.

Il dit :

**« Ils ne sont pas bons  
ces champignons-là :  
ils ont des boutons  
rouges partout ! »**

---

**Brigitte**

---

## le sens d'un progrès

*Jean-Pierre LIGNON*



Des peintres travaillaient, cherchaient, progressaient.

Et les « novateurs » se moquaient :  
« — Rien n'arrête le progrès :  
la photo tuera la peinture ! »

La peinture a évolué, s'est transformée, mais n'est pas morte.



Des photographes s'escrimaient, découvraient.

Et les « novateurs » raillaient :  
« — Rien n'arrête le progrès :  
le cinéma tuera la photo ! »

La photo s'est répandue dans la rue, elle n'est pas morte.



Des cinéastes inventaient, produisaient.

Et les « novateurs » ricanèrent :  
« — Rien n'arrête le progrès :  
la télévision tuera le cinéma ! »

Le cinéma s'est popularisé, il n'est pas mort.  
Les enfants créent, impriment, s'expriment.

Et les mêmes « novateurs » répandent leur venin de conviction décourageante :  
« — Rien n'arrête le progrès :  
l'écrit mourra, tué par l'oral ! »

Nous sommes dans la civilisation de l'audio-visuel : cinémas, photos, magnétophones, magnétoscopes tuent votre écriture, votre imprimerie !... »

Ne les reconnaissez-vous pas ces « novateurs », ces faux prophètes, ces bras-baissés recommandeurs et démoralisants ?  
Oui, ce sont les mêmes !

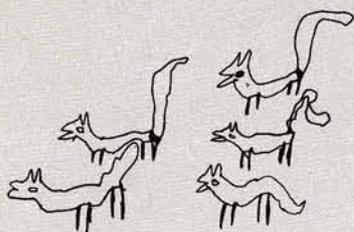
Tous ceux qui profitent d'une évolution pour se servir d'un bon prétexte : celui de ne rien faire et d'attendre. Mais attendre quoi au juste ?

La civilisation de l'audio-visuel ?  
C'est une formule pratique : quiconque tripote un condensateur avec un air entendu devient « moderne » et « à la page ».  
Mais, l'audio-visuel ne date pas d'aujourd'hui !

L'homme des cavernes était déjà entré dans « la civilisation de l'audio-visuel » en ce sens qu'il se servait de son oreille et de ses yeux pour communiquer, oui, mais aussi pour vivre et... survivre ; et en plus il utilisait son nez ! Il vivait déjà dans l'ère audio-nazo-mano-pédo-gusto... polysensitivo-visuelle !

Qu'y a-t-il de changé aujourd'hui ?

Simplement quelques appareils bien imparfaits ne servent bien que ceux qui en dominent et en démystifient la technique et qui peuvent témoigner de leur relative qualité en face de la machine humaine.



le pays des renards



qui a tué un chasseur



les autres renards

Croyez-vous que la langue écrite en soit pour autant morte ? Résultat de tâtonnements successifs de nombreuses civilisations, elle demeure une donnée culturelle bien vivante.

L'imprimerie garde donc tout le pouvoir fascinant d'un résultat réussi, au niveau d'un langage social : « *L'écriture la plus techniquement parfaite.* »

La pensée de l'enfant « magnifiée » par l'imprimerie comme le voulait C. Freinet, se hisse d'emblée au niveau le plus haut de la plus parfaite expression connue du langage humain. Immédiatement, le texte imprimé prend valeur d'acte social, il laisse sa trace multipliée.

Bien sûr, celle-ci n'a de valeur que dans la mesure où elle est « considérée » par le milieu dans lequel vit l'enfant, c'est-à-dire qu'elle est appréciée dans son contenu et dans sa forme, lesquels sont indissociables. Le caractère imprimé est noble, il ne se vêt point de haillons. Gare à la page tachée, salie, maculée, elle sera rejetée comme non conforme à l'image culturelle inconsciente reçue depuis des générations : perfection, nec plus ultra de l'expression écrite.

Mieux vaut exclure cette page avant l'agrafage dans le journal sous peine de la même exclusion de l'intérêt du lecteur.

Car, sans l'intérêt du lecteur, l'imprimeur se détourne de son œuvre. Oui, imprimer un texte non lu ou parcouru du bout des cils, qui ne suscite pas un intérêt puissant, devient un exercice sans but qui n'a pas plus de valeur pour l'enfant que le texte de la rédaction inscrite dans un cahier rangé dans l'armoire du maître avant de se voir détruit en fin d'année.

Le journal illisible, le torchon reproducteur de mots devient vite un pensum pour l'enfant et son tirage devient fastidieux.

On allègue la lenteur de ce procédé de reproduction. Les « novateurs » d'aujourd'hui disent : « *C'est un procédé archaïque, rien n'arrête le progrès : au siècle de la vitesse il nous faut une technique plus rapide ! Nous n'avons plus le temps d'attendre... Le magnétophone par exemple peut remplacer avantageusement l'imprimerie pour l'expression spontanée et en ce qui concerne*

*l'information, les duplicateurs électriques automatiques offrent un gain de temps considérable !... »*

Les arguments paraissent séduisants à ceux qui ont peur de se tacher les doigts, aux enseignants en blouse immaculée : pas aux véritables éducateurs qui mettent bas la veste.

La langue orale requiert son mode d'expression spécifique et c'est bien que la technique moderne nous offre un appareil qui nous permette sous certaines conditions de prises de son, de conserver ses accents intimes et spontanés.

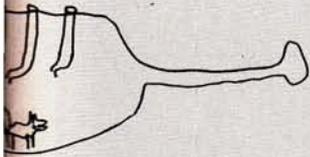
Mais le magnétophone ne remplacera jamais le texte écrit.

Un journal peut se lire par la fin, se feuilleter, se consulter : on peut avoir une vue globale de l'ensemble et d'un coup d'œil préjuger de l'intérêt qu'on pourra y porter. Allez donc en faire autant avec une bande magnétique !

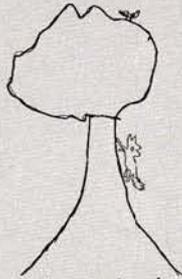
La machine électrique à duplication rapide est bien utile à la célérité nécessaire de l'information, mais n'a pas les nombreux avantages de l'imprimerie :

- la majesté du texte imprimé,
- les juxtapositions de différents corps, véritables supports des « sauts de pensée », grâce à la mise en valeur de certains mots (le caractère mobile permet en outre de se plier aux nuances de la langue mais devient pensée structurée et structure de pensée),
- la manipulation de chaque lettre, son installation dans le mot, dans la phrase, dans le texte, dans la mise en page, permettant à l'expression enfantine de « se couler dans le plomb »,
- la lenteur des gestes permettant au texte de s'imprimer dans les mains, dans les mémoires, devenant valeur par le fait même du labeur consenti,
- et tous les autres avantages, appelés pompeusement aujourd'hui « psychomoteurs » !

La machine électrique automatique reproduisant mécaniquement et rapidement toute chose qu'on veut bien lui faire avaler, détériore l'expression. Elle peut, au départ, être débloquante, certes, mais elle n'amène pas au tri, à la sélection du meilleur de soi-même parce qu'elle supprime l'effort et l'adaptation.



qui est dans son terrier

qui monte dans un arbre  
pour manger un corbeau.

Ludovic

Quelles joies elle enlève aux enfants en même temps que du travail, pour une vitesse qui ne leur apporte rien !

En fait, nous le savons bien, l'imprimerie a perdu sa créance éducative, a été parfois même abandonnée parce que ses techniques n'ont point évolué.

Comme nous le disions déjà au congrès de Nice, la boîte à sel ou l'étiquette de la bouteille de sirop qui, sur la table, voisine l'enfant à chaque repas, a une mise en page bien plus attrayante que son texte mal imprimé dans son journal scolaire. La différence n'est pas supportable. L'enfant vit dans son milieu, avec lui, pourquoi ne prendrait-il pas en compte son évolution ?

Le dégoût de la chose imprimée s'explique ainsi, et par l'accueil qu'elle reçoit comme nous le disions plus haut : reflet social, impact social. Le journal ne peut se séparer de ce double écho en projection et en retour sous peine de sclérose.

Alors c'est la scolastique qui reprend le dessus et c'est elle qui devient le mal décrié et la cause des abandons et des découragements. C'est bien faussement que certains accusent l'imprimerie de lenteur, d'inadaptation.



Dépassée l'imprimerie ? Au profit de l'oral ? Non ! (Elle ne l'est jamais que par la scolastique.)



Voyons dans quel sens doit aller le progrès. Tirons-en des conclusions. Replaçons l'imprimerie dans notre époque avec ses soucis graphiques, dans notre monde et ne l'écartons pas de nos classes car elle demeurera longtemps vivante dans la société adulte.

Elle restera au centre d'une école basée sur l'enfant car elle répond au mieux à ses aspirations tant que l'écrit vivra parmi les humains. Ainsi, plutôt que de la considérer comme un simple moyen de reproduction, pourquoi ne lui donnerions-nous pas la primauté d'un moyen d'expression ? Si nous l'offrions aux enfants ?

Notre progrès se situerait dans ce don et constituerait une victoire de plus sur la scolastique !

J.-P. L.

Du 4 au 6 juillet 1974 aura lieu à Charleville-Mézières (dans les Ardennes) une rencontre nationale d'Imprimerie à l'École.

**Cette rencontre** a été décidée au Journées de Vence pour répondre à l'appel de nombreux camarades.

**Cette rencontre**, telle que nous la concevons, aura pour but de mieux faire sentir l'importance de l'outil imprimerie au service de l'expression libre et de la communication.

**Cette rencontre** devra donc avoir une double préoccupation derrière un même visage.

- o Expression - communication,
- o Techniques de mise en valeur de ces besoins fondamentaux.

**Mais foin des parlotes, des ergotages !!!** C'est les mains dans l'encre et les yeux dans les presses (!) ou sur les épreuves que nous trouverons les techniques, les trucs, les machines qui rendront l'expression encore plus « lisible ».

Cela ne veut pas dire que la réflexion n'existera pas !

Elle se fera pour regrouper les informations, les trouvailles, « les trucs », « les machins ».

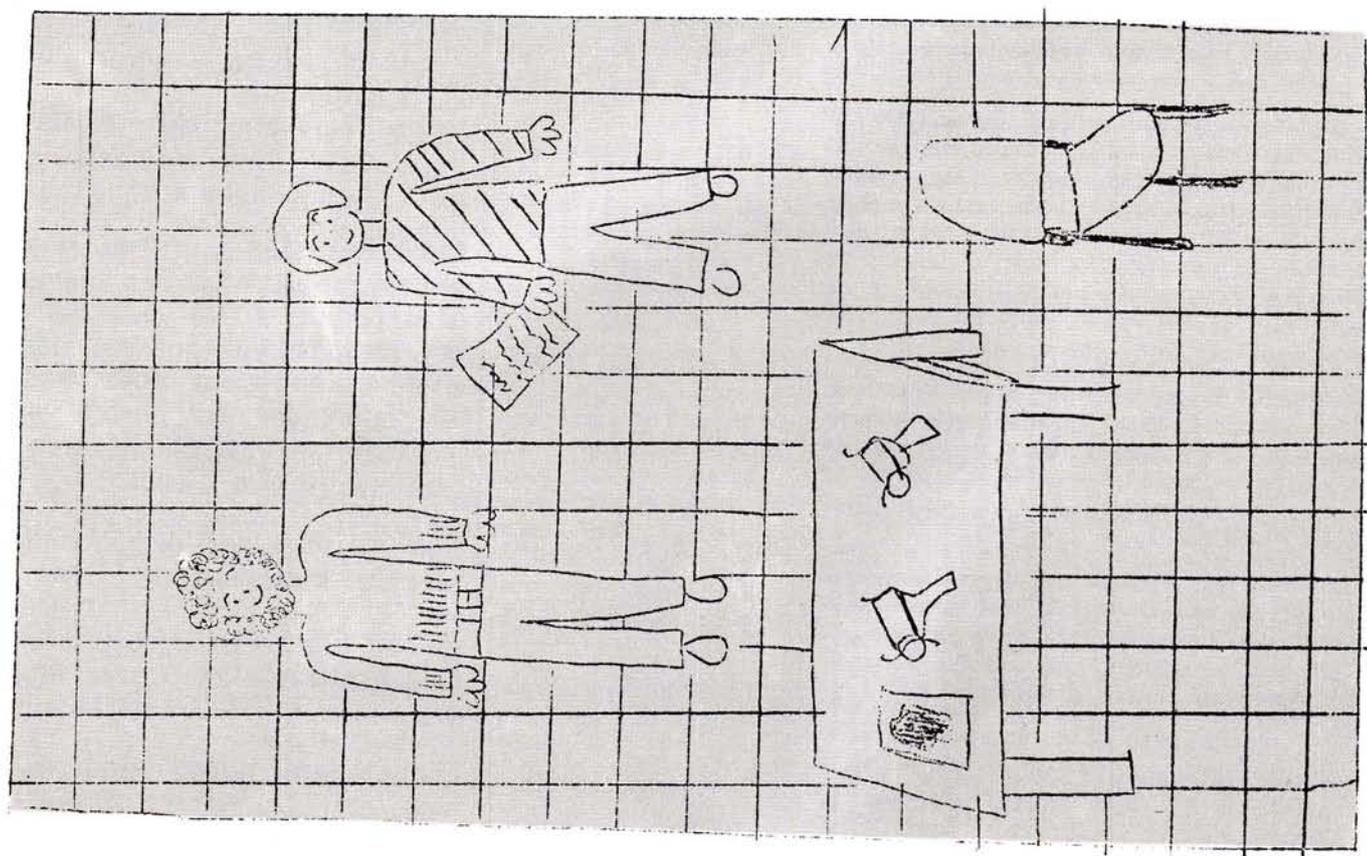
Elle se fera, nous l'espérons, aussi sur le problème de l'expression libre, comme sur celui de l'importance de l'imprimerie au service du peuple. Ne sommes-nous pas adeptes d'une pédagogie populaire ?

Retenez dès maintenant ces deux dates : 4 au 6 juillet 74 inclus (réception le 3 au soir).

Les places seront limitées : 150 au total. D'autres renseignements vous seront fournis plus tard : prix, lieu précis, moyen d'accès, etc. Ecrivez à :

BARCIK R.  
29, avenue Marceau  
08330 Vrigne-aux-Bois

C'était  
formidable  
le  
Congrès!  
On a bien  
TRAVAILLÉ  
On s'est bien  
AMUSÉ  
Il y avait  
des  
barbus.



Nous  
sommes  
bien  
Contentes  
d'y être allées!  
Nous  
voudrions  
bien y  
Retourner  
Patricia A,  
Véronique A,  
Année Tubic.illon  
Véronique Serillon

Article écrit après le congrès des imprimeurs pour le bulletin du groupe du Nord.

Jeudi 1er novembre, 8 h, nous deux, quatre enfants de l'école et le coffre plein à craquer, c'est le départ de la délégation du Nord au premier congrès des imprimeurs de journaux scolaires pour le château de Beauregard près de Soissons.

Nous avons vécu trop de choses pendant ces trois jours pour pouvoir tout dire, tout raconter, néanmoins nous allons essayer de livrer quelques réflexions au groupe :

● **Tout d'abord**, contrairement à beaucoup de congrès, de séminaires, pas de longs discours pour commencer les travaux. Nous sommes arrivés à 10 h : à 10 h 30, tout le monde était au travail ! Six groupes étaient constitués. Un groupe de moins de 8 ans, 4 groupes de 8 à 13 ans et un groupe de plus de 13 ans. Enfants et adultes finissaient de déballer le matériel : casses, polices, presses, linos, papier, encre, rouleaux, etc. Déjà des textes étaient écrits, des linos se creusaient, des texticroches séchaient, prêts au tirage. Comme le soulignera J.-P. Lignon par la suite, le « but du congrès est une rencontre sur la base du travail, nous devons nous affirmer par l'action et non pas par de grandes théories ».

A 14 h, dans notre salle — atelier (avec deux groupes de 8 à 13 ans) — le panneau d'isorel où chacun allait punaiser ses réalisations était déjà plein ! Et c'était la première assemblée générale pour discuter des productions et opérer un choix car il était matériellement impossible malgré l'aide de plusieurs « Gestetners » et d'un graveur de stencils électronique de tout tirer pour le journal du congrès (350 exemplaires nécessaires) tant la production était riche et généreuse (le premier soir 15 pages étaient tirées, 15 autres étaient prêtes à l'être).

Le travail se déroulait dans une ambiance excellente. Enfants et adultes allant d'un atelier à l'autre, s'initiant à de nouvelles techniques, apportant leur propre expérience, s'aidant, demandant conseil, etc., et il en sera ainsi durant tout le congrès.

● **Atmosphère très enrichissante** pour les enfants qui resteront au tout début groupés par délégation, mais qui très vite communiqueront entre eux et avec les adultes.

● **Découverte de nos propres élèves** sous un jour nouveau au cours des repas, du coucher et des multiples moments d'une vie en commun dans d'autres conditions que celles que l'on se découvre en classe.

● **Contacts enrichissants** avec les camarades du mouvement, avec ceux qui ont une plus grande expérience et qui ont poussé plus loin leur réflexion comme avec ceux dont on se sent plus proche parce qu'ils ont les mêmes problèmes, les mêmes inquiétudes et les mêmes doutes que nous. (Suite page 12.)

# LE 1er CONGRÈS DES IMPRIMEURS DE JOURNAUX SCOLAIRES

□ Le château de Beauregard    Nadine Rosi    □



Du 1er au 3 novembre, nous avons participé au premier Congrès des Imprimeurs de Journaux Scolaires.

Nous avons beaucoup travaillé :

- écrire des textes, des histoires, des poèmes
- dessiner avec des feutres, du texticroche
- faire des linogravures, des pochoirs, des collages...
- tirer les textes et les illustrations à la presse, au limographe...

Nous avons choisi nos activités.

Chaque jour, nous présentions nos travaux au comité de lecture qui choisissait, pour le journal du congrès, les pages que l'on tirerait avec les machines Gestetner.

*Le comité de lecture a fonctionné  
deux fois par jour...*



Photo J. UEBERSCHLAG



Je suis une silhouette  
en forme ronde et pleine  
de décorations.

J'ai un œil et une  
pommette sur une joue.

Je suis autrement que  
vous. Je suis plus belle,  
n'est-ce pas?

Et même je fais le tour  
du monde.

Appelez-moi silhouette.  
Je serai contente.

**ELISABETH-chando**

Questions posées par la classe (CM) de Francis Oliver (45) aux trois élèves de la classe (5èIII) de Joël Arnault (45) qui ont participé au congrès. Ces trois enfants avaient visité la classe A et rencontré les élèves de Francis quelques jours avant le congrès.

---

*Qu'est-ce qu'un congrès d'imprimerie ?*

Un congrès est un rassemblement où on discute d'une chose précise (exemple : au congrès où nous sommes allés, on discutait sur l'imprimerie).

*Qu'est-ce que vous avez fait pendant le congrès ?*

En arrivant, Gérard le secrétaire nous a très bien reçus. Le matin, nous avons visité le parc et installé les casses. Le lendemain nous avons composé un texte qui s'intitule "Départ". Nous avons essayé de faire un exemplaire parfait de ce texte, avec une presse à rouleaux. Nous avons mis cette épreuve dans une machine électrique qui à partir de cela fait un stencil. Chaque texte choisi était tiré à 350 exemplaires. Nous avons connu beaucoup d'instituteurs, d'enfants et notamment 4 Belges. Le congrès se déroulait dans un très beau château dont le nom est "Beauregard". Tous les textes choisis ont été rassemblés dans un journal du congrès dont nous vous prêtons un exemplaire.

*Quel est le moyen le plus facile pour imprimer un texte ?*

Le limographe est plus facile (surtout si c'est le maître qui tape le stencil). Mais c'est moins beau qu'à l'imprimerie (à l'imprimerie c'est plus long).

*Quand ils avaient terminé les linos, où les mettaient-ils à sécher ?*

Au congrès, on les mettait à sécher sur des claies (petites étagères que des classes avaient faites). Mais aussi il y en avait partout, sur les tables, les chaises, dans les douches, la cave !!!

*Comment faire pour, en tirant un lino ou un texte, ne pas salir la feuille et le tour de la presse ? Quel moyen avez-vous pour aller plus vite au lino ?*

Au congrès nous n'avons vu personne tirer des linos avec la presse. Ca s'est passé dans un autre atelier, au sous-sol...

Il faut avoir les mains propres.

En classe, nous tirons nos linos en les collant sur une plaque de bois. Nous avons pris l'idée en visitant votre classe.

*Comment faites-vous pour faire sécher les textes et linos plus vite ?*

Cherchez c'est marqué dans le journal du congrès.

*Avez-vous vu des moyens plus faciles pour ranger les lettres d'imprimerie car les B et les D, les p et les q se mélangent ?*

Au congrès nous n'avons rien vu à ce propos.

*Comment faites-vous pour ne pas faire tomber les caractères ?*

Il faut être adroit.

Il ne faut pas oublier de serrer le composter, le laisser dans le porte composter.

En classe, nous travaillons en corps 18 sans composter.

On remplace les composters par 2 interlignes qu'on serre avec un élastique.

(Suite de la page 9.)

● **Contacts** avec des travailleurs comme ces deux typographes qui sont venus répondre aux questions des enfants et nous faire profiter de leurs compétences de professionnels.



Photo M.E. BERTRAND

● **Et puis cette soirée entre adultes** où la question fondamentale « un journal pour quoi faire ? » fut au centre de notre réflexion. Nous avons essayé d'en rassembler les idées principales.

● D'abord M.E. Bertrand mit en lumière un aspect qui, je crois, échappe à beaucoup de camarades. En inscrivant notre nom en tant que gérant du journal scolaire, nous, membres de l'I.C.E.M., nous avons un rôle social autre que celui d'enseignant. La preuve en est que nous déclarons faire paraître le journal scolaire à une autorité qui n'appartient pas à l'Education Nationale : le Procureur de la République. Le journal scolaire possède le même statut légal que les grands journaux nationaux sur le plan fiscal, juridique et social. Il échappe totalement à l'autorité de censure de nos supérieurs et les inspecteurs ne peuvent pas empêcher la diffusion du journal scolaire...

● Le journal n'est pas un gadget pédagogique, c'est un outil qui socialise. Il permet à chacun d'exprimer sa personnalité, de comprendre le monde en le pensant soi-même.

● Le journal permet de démystifier l'imprimé.

● Les enfants doivent bénéficier des mêmes moyens techniques que les revues qu'ils voient chaque jour. « Le journal scolaire doit avoir la lisibilité de son temps. » Il y a un souci de communication mais aussi de valorisation, un besoin de magnifier l'expression (pensons au tract d'aspect rébarbatif que les gens jettent sans l'avoir lu).

● Nous sommes dans nos classes plus ou moins loin de l'autogestion et cela se reflète dans la qualité du « journal scolaire rendu aux enfants ».

● Les enfants sont victimes d'une ségrégation au niveau de la culture. Le journal est le moyen de véhiculer l'expression de cette culture. D'ailleurs ce sont les enfants qui comprennent vraiment les journaux d'enfants !

Nous nous réunissions pour discuter des techniques d'imprimerie, des encres employées. Des typographes sont venus. Nous leur avons posé des questions.

Dans leur atelier, les caractères d'imprimerie sont groupés en polices. Les lettres vont du corps 5 au corps 70 (lettres en bois de poirier servant à imprimer les affiches). Les polices sont très bien rangées dans des cases-tiroirs car les typographes prennent les lettres sans les vérifier.

Le samedi matin 2 typographes sont venus nous raconter comment ils impriment. Nous leur avons posé des questions, par exemple :

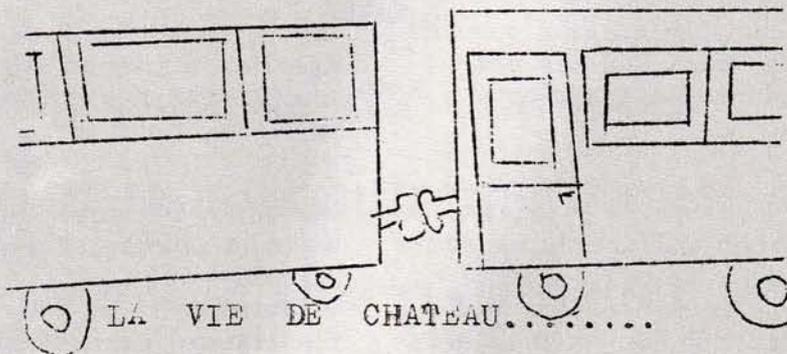
- Faites-vous des taches ?
- Faites-vous des fautes ?
- Imprimez-vous des livres de bibliothèque ?

Ils nous ont répondu. La télévision est venue nous filmer.

Véronique

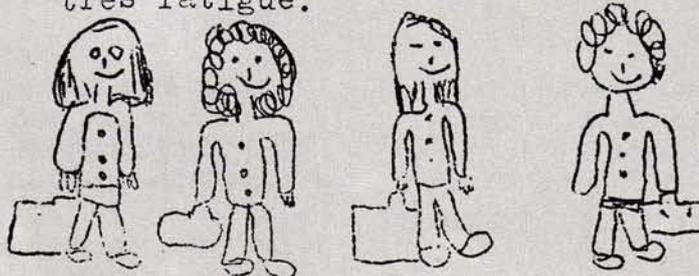
Arrivés à Soissons, il restait 2 km pour aller au château de BEAUREGARD. Nous avons téléphoné et on est venu nous chercher en voiture car, après une nuit de voyage, nous étions bien fatigués !

A 11h $\frac{1}{2}$ , nous étions enfin arrivées ! Ce qui fait un voyage de 12 heures !



On nous a montré nos chambres, l'endroit où on travaillait. Puis c'était l'heure de manger. Le petit déjeuner était à 8h $\frac{1}{2}$ , le repas de midi à 12h $\frac{1}{2}$ , le goûter à 5h $\frac{1}{2}$  et le souper à 7h $\frac{1}{2}$ . Les menus étaient très bons et il y avait de très gentilles cuisinières.

Le soir, on avait beaucoup de peine à s'endormir. Et pourtant, on était très fatigué.





# Vers une méthode naturelle d'imprimerie

par Jean-Pierre LIGNON

## Opinion des lecteurs

Exemples très intéressants pour ceux qui ne font de l'imprimerie qu'en supplément à « leur » enseignement et aussi pour les autres, comme moi, qui pensent que tout part de la correspondance et de l'imprimerie.

A mon avis, on peut les présenter tels qu'ils sont là.

Ils ont une valeur de témoignage telle qu'ils parlent d'eux-mêmes, mais avec les commentaires en plus, c'est parfait.

Et si les gens qui impriment pouvaient en prendre de la graine...

J'espère que vous aurez plein de réponses et que ce dossier va sortir le plus vite possible.

Bernard GOSSELIN

— Y aura-t-il une invitation à expérimenter et communiquer les résultats ? à qui ? à Jean-Pierre ?

Réponse : *Oui, il le faut !*

— Je trouve le document très « incitateur » mais il faut préciser les termes techniques tels que cicéro, cadrat, etc., donner des références.

Réponse : *Une brochure B.T. La typographie va paraître incessamment.*

Fernand ERNULT

Cette brochure fera une bonne première pour B.T.R. sérieuse, bien présentée et sur un domaine original, et où il n'y aura pas beaucoup de reprises ni de redites. Ça donnera bien le coup d'envoi !

Paul LE BOHEC

# Introduction

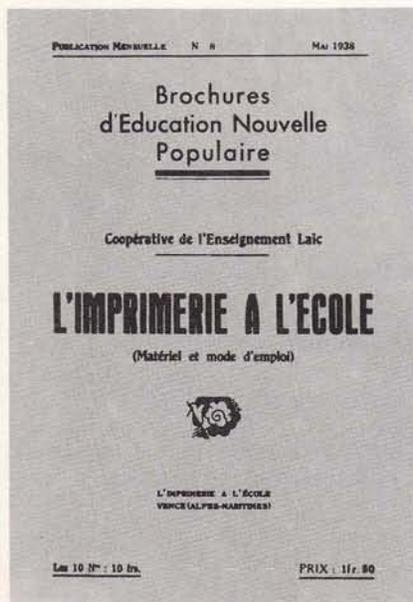
La forme et le contenu des journaux scolaires sont définis par les principes mêmes de la méthode Freinet qui préside à leur élaboration.

Le propre de cette méthode est de partir, non du désir, de la pensée ou de l'ordre adultes, mais de l'intérêt et des intérêts véritables des enfants, tels qu'ils sont exprimés dans les textes libres.

C. FREINET



## POUR UNE MÉTHODE NATURELLE D'IMPRIMERIE



- Laisser l'enfant aller aux casses composer son nom son mot son texte
- Le laisser fouiller, regarder dans la glace chercher dans quel sens il doit disposer tourner et retourner le caractère en prendre possession prendre possession de ce monde de plomb dans lequel il « coulera sa pensée ».
- Lui permettre de choisir sa feuille selon sa texture son grammage son opacité de mettre trop d'encre sur sa forme pas assez de faire des « gaufres » des manques de prendre possession de cette



Photo Josette UEBERSCHLAG

matière vivante qu'est le papier de découvrir la page imprimée dans son état définitif, belle, magnifiée.

- Autoriser qu'il salisse tout, en frottant son doigt émerveillé sur l'encre fraîche.
  - Le conseiller dans son tâtonnement, juste au moment où il faut, pour lui permettre d'accéder à une réussite sans la lui voler, de vaincre la difficulté seul et lui laisser la primauté de sa victoire.
  - Instaurer ce climat de liberté et de tâtonnements successifs qui fera que chaque geste de l'imprimeur répondra à un besoin vécu.
- Voilà en quelques mots trop courts ce que pourrait être une méthode naturelle d'imprimerie.
- Pourrait-elle être autre chose ?
  - Peut-on imaginer autre chose ?

J.-P. LIGNON

## LE JOURNAL SCOLAIRE : FORME ET PRÉSENTATION

Le journal scolaire est, nous l'avons dit, une réalisation originale dont les normes sont différentes de celles des journaux adultes.

Sa présentation n'en obéit pas moins à un certain nombre de règles qui visent à obtenir dans le genre prévu, la perfection maximum.

a) *Le Journal doit être bien imprimé.* La perfection du tirage est une condition *sine qua non* du succès d'un journal quel qu'il soit, même si c'est un journal scolaire.

Le matériel aujourd'hui offert aux écoles permet des résultats très satisfaisants qu'il faut savoir exiger des petits imprimeurs.

Poser comme principe et comme règle qu'on n'imprime qu'un texte normalement composé et sans faute; que l'équipe doit fonctionner avec la plus grande application, avec un bon encrage et une pression régulière. Les machines automatiques s'arrêtent lorsqu'un incident anormal compromet le tirage. Les enfants doivent s'arrêter de tirer quand la feuille imprimée ne donne pas satisfaction.

b) *Le texte doit être « justifié »*, c'est-à-dire que les lignes doivent y avoir autant que possible la même longueur.

c) *Il faut veiller tout spécialement à la mise en page.* C'est sur ce point que devrait porter, je crois, l'essentiel de l'initiation et de l'apprentissage. L'art de l'édition est en grande partie l'art de la mise en page.

Les débutants ont tendance à grouper, le plus serré possible, tous les composeurs du matériel pour faire tenir dans une page le maximum de lignes.

Il vaut mieux ne donner dans une page que la moitié d'un texte mais sous une forme équilibrée, aérée, et plaisante que de présenter un entassement indigeste que nul n'abordera.

Un texte, c'est un peu comme un tableau d'artiste. Il faut que l'ensemble en soit agréable et reposant avec :

- des caractères pas trop fins (le corps 12 est le plus lisible); un corps 10 risque souvent d'être trop fin, à la lecture aussi bien qu'à la composition;
- des titres en capitales;
- un texte interligné, mais réservant cependant de beaux blancs en haut et en bas de la page;
- si possible quelques illustrations et enluminures en noir ou en couleurs.

Ce souci de la mise en page nécessite certes application et temps. Mais il est essentiellement éducatif. Il donne le goût artisanal du travail fini qui est si précieux dans la formation des personnalités de notre siècle.

d) *Le texte doit être parfait et sans coquille.* La correction typographique est la conclusion normale de la correction orthographique et syntaxique opérée au cours de la mise au point des textes libres.

On ne doit commencer aucun tirage sans que l'enfant responsable, et le maître en dernier ressort, aient donné leur Bon à tirer.

e) *Le journal doit être illustré.*

Extrait du livre de C. FREINET  
« Le journal scolaire » - C.E.L.

# Présentation

Je vais vous présenter des tâtonnements d'enfants à l'imprimerie. Pour limiter le sujet, voici trois enfants aux prises avec leurs casses dans la composition de leur texte libre destiné au journal.

Afin de donner à ce document valeur de témoignage, je me dois de fournir quelques précisions techniques concernant les conditions du travail que nous avions à l'époque. Depuis nous avons évolué, nous avons changé dans les détails un certain nombre de nos techniques de composition. Mais l'esprit reste identique. Il était nécessaire de montrer honnêtement quelles étaient réellement en général les conditions du travail des enfants.

## I. CHOIX DU TEXTE

Chaque enfant dispose d'une page du journal. Il choisit lui-même le texte à y mettre. Il le propose à la classe qui peut accepter ou refuser l'insertion. Toutefois l'enfant peut insister soit en présentant un choix de textes et en demandant au groupe de décider quel sera celui qu'il acceptera, soit en défendant lui-même ou en faisant défendre son texte par le maître qui pourra, en définitive, argumenter en sa faveur. Cette action me paraît indispensable pour éviter la sclérose, voire la platitude. Le recours au groupe reste bien un « RECOURS » et ne devient pas une censure de toute recherche marginale.

## II. QUAND ?

L'enfant compose quand il veut. Ce moment se trouve presque exclusivement quand la classe est dispersée en ateliers et souvent quand une équipe « tire ». Le tirage donne envie de composer.

Pendant les ateliers, parce que je suis plus disponible à chacun. Disponible, mais en miettes, ce qui oblige l'enfant à un effort de débrouillardise. Ce qui m'oblige à ne pas donner de mode d'emploi préalable.

## III. COMMENT ?

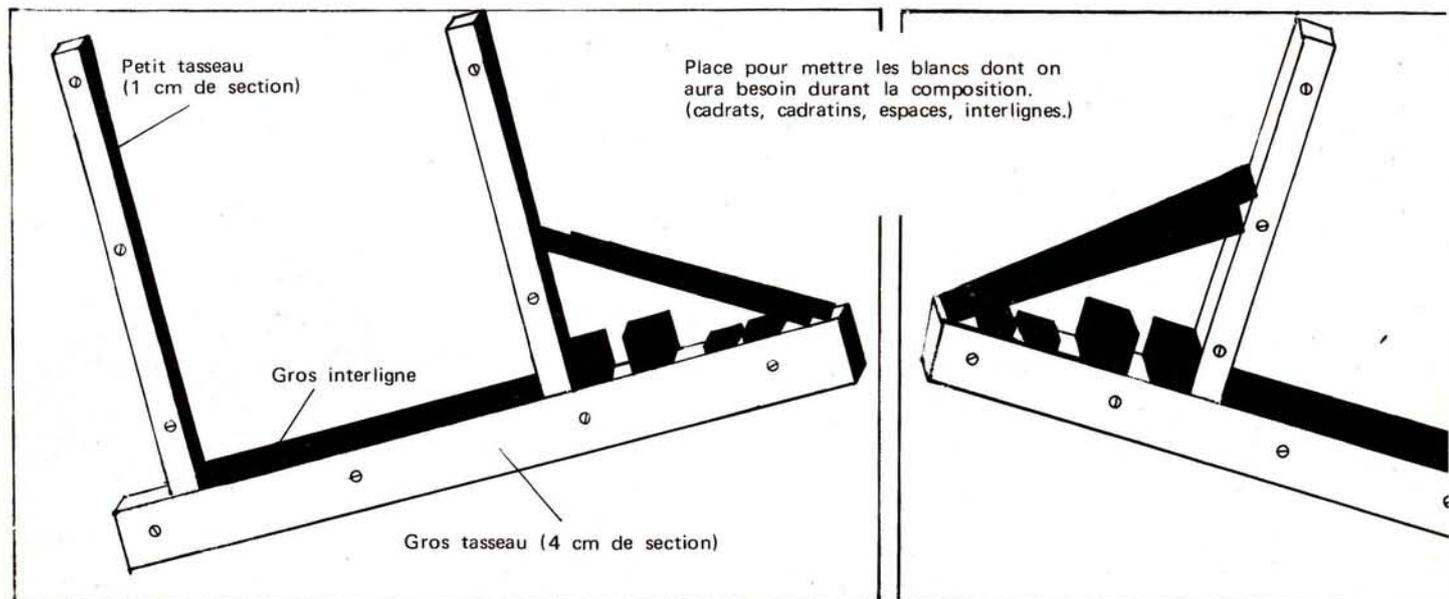
### ● Matériel :

L'enfant a à sa disposition un choix de composteurs en bois, reproduction simplifiée d'un composteur d'imprimeur.

(25 cicéros = 11,2 cm), ce qui nous permet une certaine standardisation du matériel, permettant le tirage sur presse C.E.L. 13,5 × 21 ou sur presse 21 × 27.

Sur le tasseau inférieur il place un interligne et commence à composer. Nous avons choisi la longueur de 25 cicéros

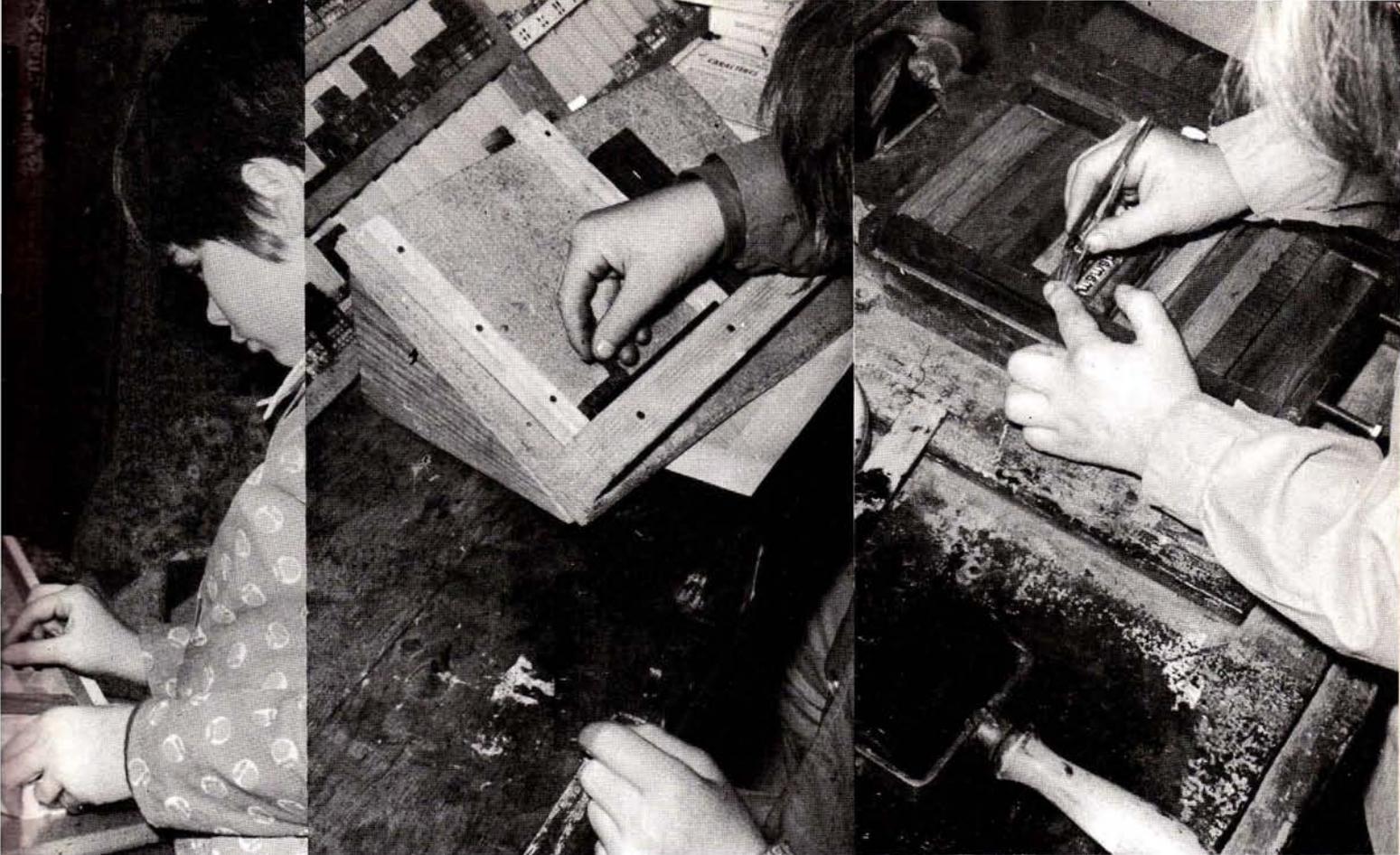
L'espace compris entre les deux tasseaux presque verticaux est la *justification*.



## IV. QUI ?

Nous avons choisi quatre exemples de tâtonnements qui nous paraissent significatifs (je dis nous parce que j'ai demandé préalablement à des camarades ce qui pourrait

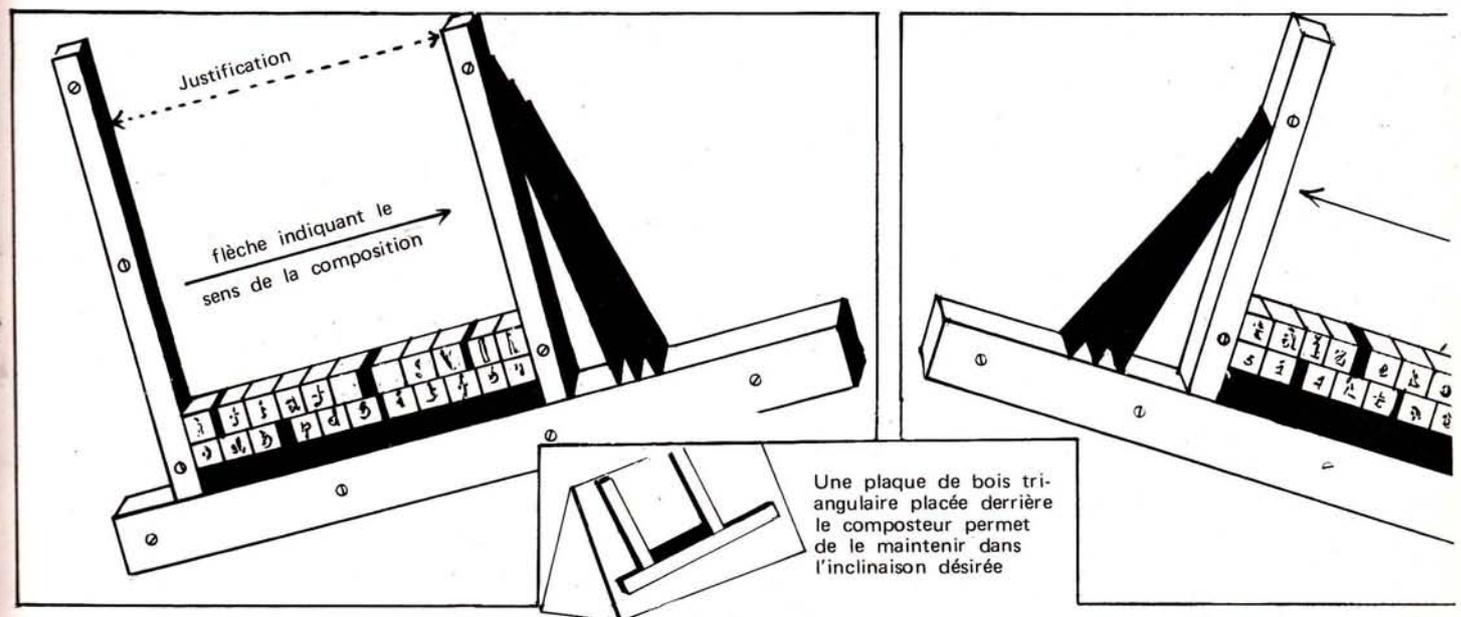
être intéressant de montrer), car chaque enfant peut avoir un tâtonnement différent suivant son niveau et ses centres d'intérêt.



Photos Michel E. BERTRAND

L'enfant a également à sa disposition soit une casse Freinet, soit une casse parisienne avec le plan de celle-ci.

● Méthode :  
C'est ce que nous allons voir.



## Code

Pour faciliter la compréhension de cette brochure, nous mettrons :

- en Bodoni romain le texte courant,
- en *Bodoni italique* les dialogues,
- en **Univers gras** les réflexions a posteriori.

# Eddie

Eddie est nettement du niveau « préscolaire ». Il n'est pas question qu'il apprenne à lire. D'ailleurs il s'en moque bien. Le milieu scolaire fait qu'il se trouve constamment dans un bain de lecture et d'imprimerie. Ceci fera qu'il sentira des envies de « faire comme les grands » mais sans grande conviction et sans savoir qu'il fera ainsi ses premiers pas vers « LA LECTURE ».

Ses deux textes sont de types très différents. Le premier est une liste de 3 mots qu'il est allé composer directement sans essai d'écriture préalable. Le second est aussi une liste de mots mais avec le dessin comme support. L'enfant a essayé de recopier sans résultat satisfaisant pour lui, c'est ce qui a motivé sa démarche vers l'imprimerie dont il avait gardé un bon souvenir : celui d'une réussite.

## Premier texte d'Eddie

Voici Eddie aux prises avec sa casse.

Il veut nous présenter sa famille.  
Il a dessiné la maison, le chien, les frères et sœurs.  
Par l'imprimerie, il nous présente :

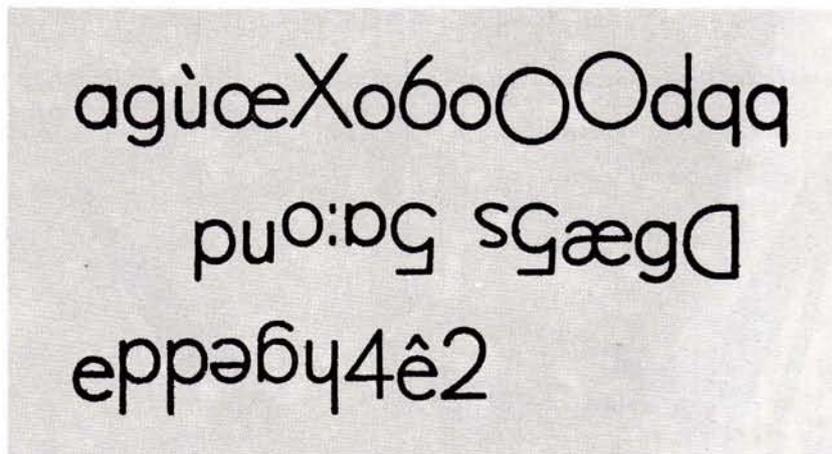
Maman  
Brigitte  
Eddie

Maman, c'est important. Puisque papa est à l'hôpital pour l'instant, Maman prend toute son importance. Puis Brigitte et Eddie, on les connaît. Ils sont de la classe.

Seulement Eddie ne sait pas lire.  
Mais il veut composer comme les autres, comme « les grands ».  
Il va à la casse.  
Il prend des caractères librement.  
Il les assemble non moins librement.



Photo Josette UEBERSCHLAG



Cela donne une composition qui peut surprendre.  
En fait on voit bien les « preignances » (1) d'Eddie.

Maman : On voit bien les ronds des « a » de ce mot. Et puis les jambes.

Brigitte : C'est plus compliqué. Il y a, à plusieurs reprises l'essai de ce « g » difficilement préhensible. Il le traduit par g, 5 à l'envers, s, q.

Eddie : Là, on reconnaît un peu quelque chose.  
Il faut dire que l'enfant ne sait pas encore écrire son nom à la main.  
Nous imprimons le texte d'Eddie.

(1) **Preignance** : structure perceptive ; allusion à la façon dont la « psychologie de la forme » gestalt-théorie décrit la perception. En fait, on voit bien comment Eddie plaçait les mots et par quelles structures (quelles « formes ») il les perçoit, donc essaie de les reproduire.

Les grands disent :

- Mais nous ne savons pas ce qu'il a écrit !
  - Ceux qui vont lire le journal ne vont pas comprendre non plus !
  - Il ne faut pas le mettre dans le journal.
  - Oui, on n'a qu'à le garder pour nous.
  - Oui, mais Eddie ne va pas être content...
  - Et puis il ne voudra plus composer... si ça ne sert à rien...
- J'interviens pour demander l'avis de « l'auteur ». Il ne comprend pas.
- Quand est-ce qu'on l'imprime mon texte ?
  - Si on l'imprime il faut mettre « qu'est-ce que ça veut dire ».
  - Les gens ne vont pas comprendre !
  - Ça dépend.
  - Ça ne fait rien, on l'imprime.

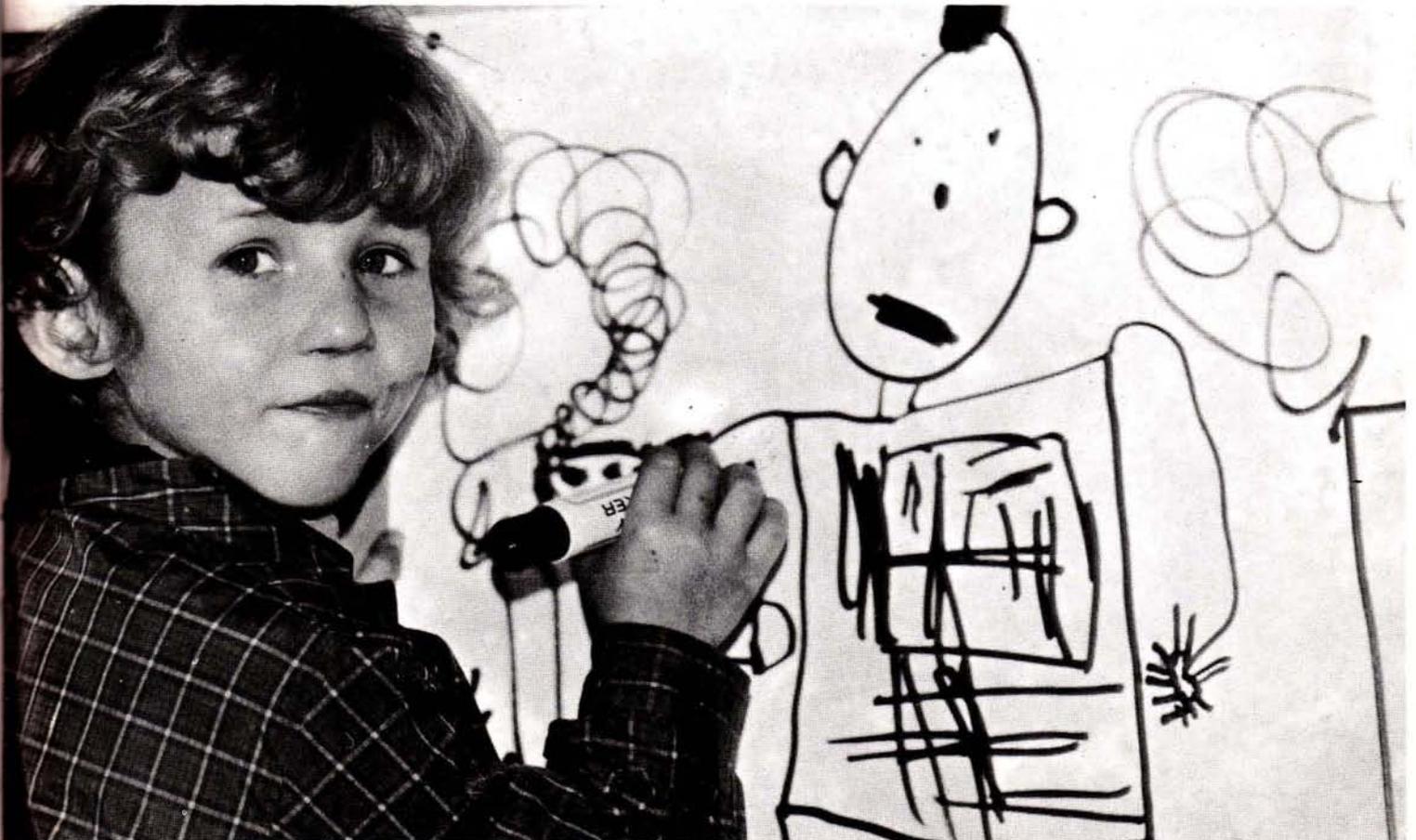
On décide donc d'imprimer pour le journal ce «texte ». Une grande fille fera la « traduction ». Nous la mettrons en haut cette traduction pour que les gens comprennent ce qu'il y a d'écrit en dessous.

maman  
brigitte  
eddie

agùæXo6oOOdqq  
pu:0G SgægD  
eppæy4ê2

Eddie FOUQUET

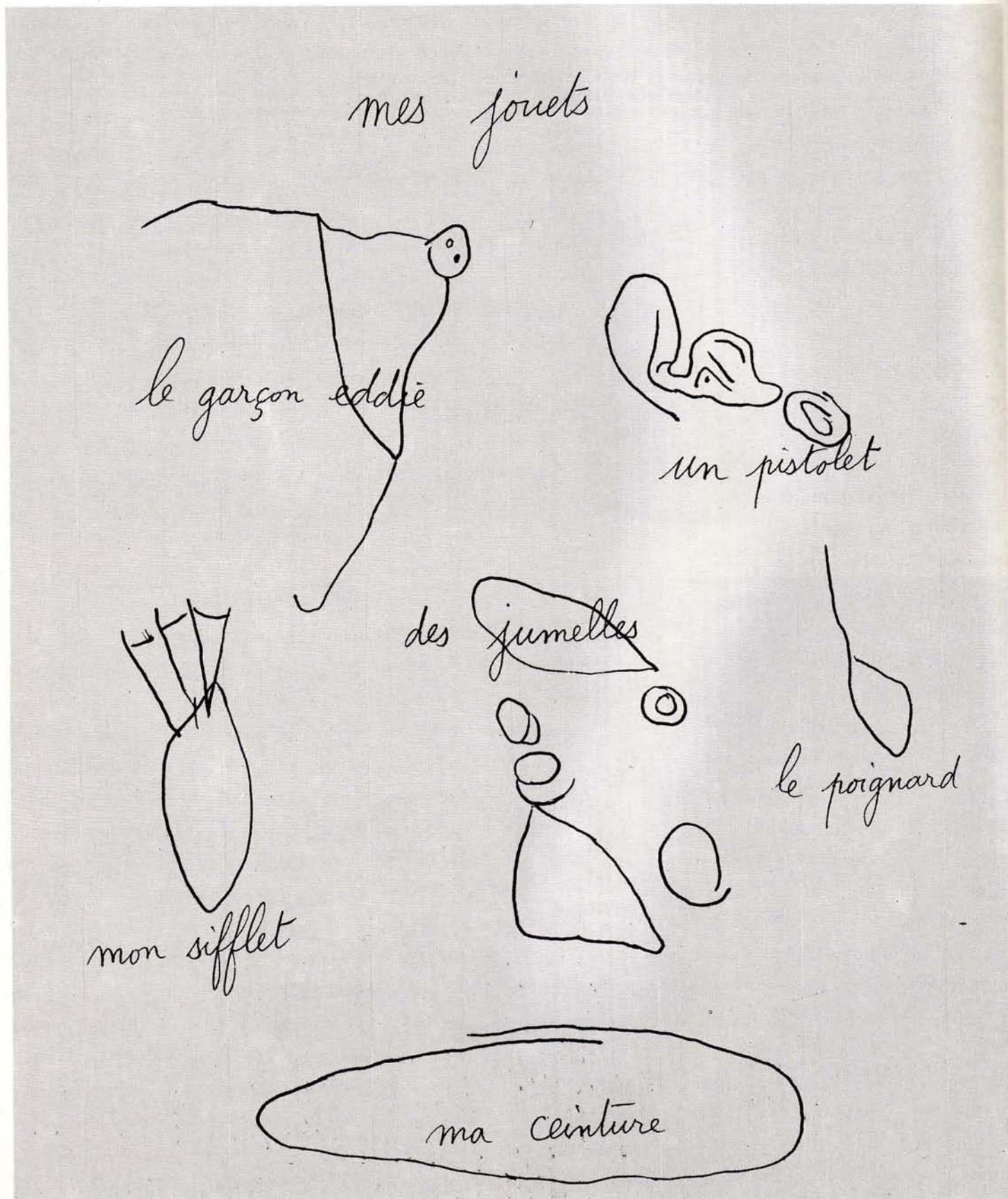
Photo Michel E. BERTRAND



## Deuxième texte d'Eddie

Cette fois-ci Eddie a fait un dessin.  
Ce sont les jouets qu'il a eus à Noël.  
Il me dit :

- T'as qu'à m'écrire, comme ça je compose bien.
- Ecrire quoi ?
- Les mots sur mon dessin.



Il se sert d'un modèle manuscrit qui se rapproche le plus des caractères de la casse choisie par lui (c.36). Il prend des caractères et en cas de doute, il s'en sert comme d'un cachet. Pour cela nous mettons à la disposition de l'enfant un tampon encreur et une feuille de papier d'essai.

Ensemble nous cherchons les caractères. Le modèle ressemble ainsi exactement à ce que devra voir l'enfant une fois le texte imprimé. →

### PREMIER ESSAI :

Evidemment tout est à l'envers. C'est la surprise. La comparaison est décevante ? Non ?

— *La presse, elle ne veut pas faire comme ça* (geste des mains pour indiquer le même sens)...*elle fait comme ça !* (nouveau geste indiquant un retournement).

### DEUXIEME ESSAI :

On croirait qu'il n'y a pas de changement. On pourrait croire que l'enfant a seulement pris conscience du sens inverse de la composition par rapport à l'impression, par rapport au texte écrit ? Non, pas seulement. Il a en effet retourné ses lettres, mais ce faisant, il a changé quelques-unes de celles-ci.

**Un pistolet :** Deux lettres ont été retournées : le « s » et le « t ». Le « s » c'est dommage, mais le « t » est bon.

**ma ceinture :** Un « e » a été retourné dans le bon sens. Malheureusement un « t » et un faux « u » qui était un « n » à l'envers ont aussi été retournés.

**le poignard :** Une espace a été ajoutée. Le « p » est encore un « d » à l'envers. Le « t » est confondu avec « l » dans « le » et « e » avec « g ». D'autre part le « r » passe après le « d » alors qu'il était plutôt bien placé dans le premier essai.

**le garçon eddie :** « eddie » est directement bien. On note le retournement du « e », du « r » et du « o ».

Sauf le retournement de l'ensemble des lettres de la composition, on pourrait conclure pour ce deuxième essai, que le nombre des erreurs est sensiblement égal à celui des réussites. Par conséquent, est-ce que l'enfant a progressé ? Oui, car il a de nouveau pris conscience de nouvelles possibilités.

### TROISIEME ESSAI :

Peu de changements. On aurait pu croire que de nombreuses prises de conscience allaient s'opérer et que tout allait remuer. Pas du tout. L'attention d'Eddie se fixe uniquement sur « ma ceinture ».

« n », « t », « u », « e » sont retournés, ce qui rend le mot très lisible et presque parfait. Il ne reste que le « u » qui « s'envole ».

Mais l'enfant n'est pas encore content, car il reprend sa composition pour la quatrième fois.

Un pistolet  
ma ceinture  
le poignard  
le garçon Eddie

†elotsip nU  
ərufujəɔ am  
dʁaneioɸet  
eidde noɾɒg əl

Un pistolet  
ma ceiuɥnrə  
te ɸoienadr  
le gɸrɔn eddie

Un pistolet  
ma ceinture  
te ɸoienadr  
le gɸrɔn eddie

PENDANT L'ACTION

- Ça y est Jean-Pierre ! J'ai fini de composer !
- Fais voir !

jlnlaoleleau lepoiss n  
alaoueu e oranonoloe  
elmnrron

Je vois en effet.  
Mais on ne va rien comprendre. Tout est collé.  
Je suggère de placer les espaces.  
Nous observons Brigitte et moi que sur son texte écrit, tout n'est pas serré. J'indique la case des « blancs ».

Quand je reviens :

jlnlaole leau le poiss n  
a la oueue oranonoloe  
elmnrron

C'est déjà mieux, mais...

Alors nous comptons les espaces.

- Ah oui, y'en a encore là et là et pis là.

Quand je reviens :

il u a le leau le poisson  
a la oueue oranooe  
el morron



Photo Roger UEBERSCHLAG

On peut remarquer que toutes les espaces sont omises mais que le O de poisson est remplacé par une espace forte. C'est que justement sur cette espace, il y avait un petit rond gravé.

Comme dans la précédente épreuve :

- « il » est inversé et fait « li »,
- le « l » est à l'envers,
- le « y » est retracé avec un « n » qu'elle prend pour un « u » (il sera retourné dans la prochaine épreuve) et avec un « l » ; graphisme voulu :  
= y
- le « d » est également retracé avec un « o » et un « l » comme dans l'écriture : = de,
- le « q » de « queue » est perçu comme Q sans
- le « g » de « orange » est recomposé : = g
- confusions : l = t ; o = a ; n = a.

- le « n » (= y) a été retourné et ressemble à un « u »,
- le « o » de poisson fait son apparition,
- des lettres s'en vont, justement celles qui tentaient de retracer des caractères non découverts. C'est ce qui fera dire à Brigitte « ça manque un bout »,
- oo = g.

- « J'm'avais » trompé, j'avais oublié un O !
- Regarde bien, ici, tu crois que c'est la même lettre ?
- C'est un U qui s'envole ?
- Mais non regarde ce que tu as écrit : y
- Je sais pas où ça se range.
- Ici. Et là c'est pareil ?
- Ça manque un bout.
- Oui, et là... et là... cherche encore toute seule où ce n'est pas pareil.

il y a de leau le poisson  
a la queue orange  
et morron

- Jean-Pierre, ça va pas, il faut mettre le poisson avant, là, pas sur cette ligne.
- Pourquoi ?
- Je sais pas.

N'en demandons pas trop, je trouve déjà pas mal qu'il y ait une connaissance sensible même non expliquée de groupes de sens. Je fais remarquer à Brigitte qu'elle a écrit « morron » et non pas « marron ».

Je l'aide à déplacer « le poisson ». Nous disposons nos cadrats.

il y a de l'eau  
le poisson a la queue orange  
et marron

- J'ai trouvé le petit trait.
- Cela s'appelle une apostrophe.
- Une appoffe ?
- A-POS-TRO-PHE.

Nous installons sur le marbre la partie du texte composée la veille.

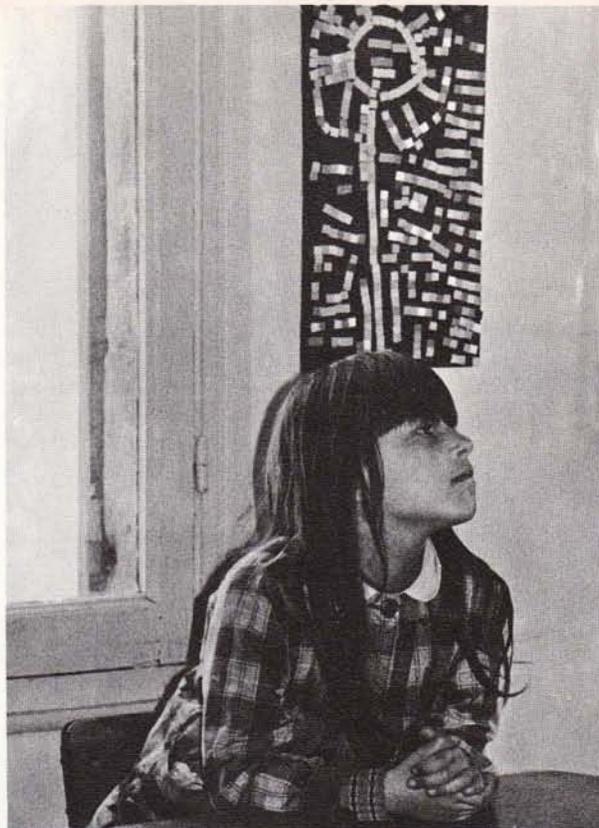


Photo Roger UEBERSCHLAG

- Je n'ai indiqué à Brigitte que la place du « y ».
- Nous avons regardé un « q » dans la glace.
- Je lui ai donné le « g ».
- Elle a bien retiré les oo pour les remplacer par « g ».
- Elle a trouvé seule le « t » et l'a substitué au « l ».

Je suis content qu'elle ait trouvé l'apostrophe seule.

Photo Roger UEBERSCHLAG



## LES ETOILES

les boules de neige  
elles sont violettes  
ma poupée  
a les cheveux orange  
il y a de l'eau

le poisson a la queue orange  
et marron

Brigitte FOUQUET

- *Maintenant ça c'est trop grand.*
- *Oui. Comment faire ?*
- *Faut le mettre à côté.*
- *A côté ? Fais voir où avec ton doigt.*
- *Là ?*
- *Oui.*

Décidément ce « poisson » nous donne du souci.  
J'opère le délicat transfert et place un cadrat de même valeur que pour les autres lignes, au début.  
Brigitte finit la ligne « poisson » avec des cadrats et des espaces fines.

- *C'est trop long ça.*
- *Quoi ?*
- *Le trait.*
- *Qu'est-ce que tu veux mettre ?*
- *Des petits points comme l'autre fois...*

Nous mettons les petits points.

Nous arrêtons là. C'est lisible. L'amélioration est considérable par rapport à la composition primitive.



- ▶ « Les Etoiles » : c'est le titre du journal, certains enfants tiennent à ce qu'on le mette. Nous l'avons, tout composé, à la linotype.

- ▶ Elle parle de la 6e ligne, celle du poisson.

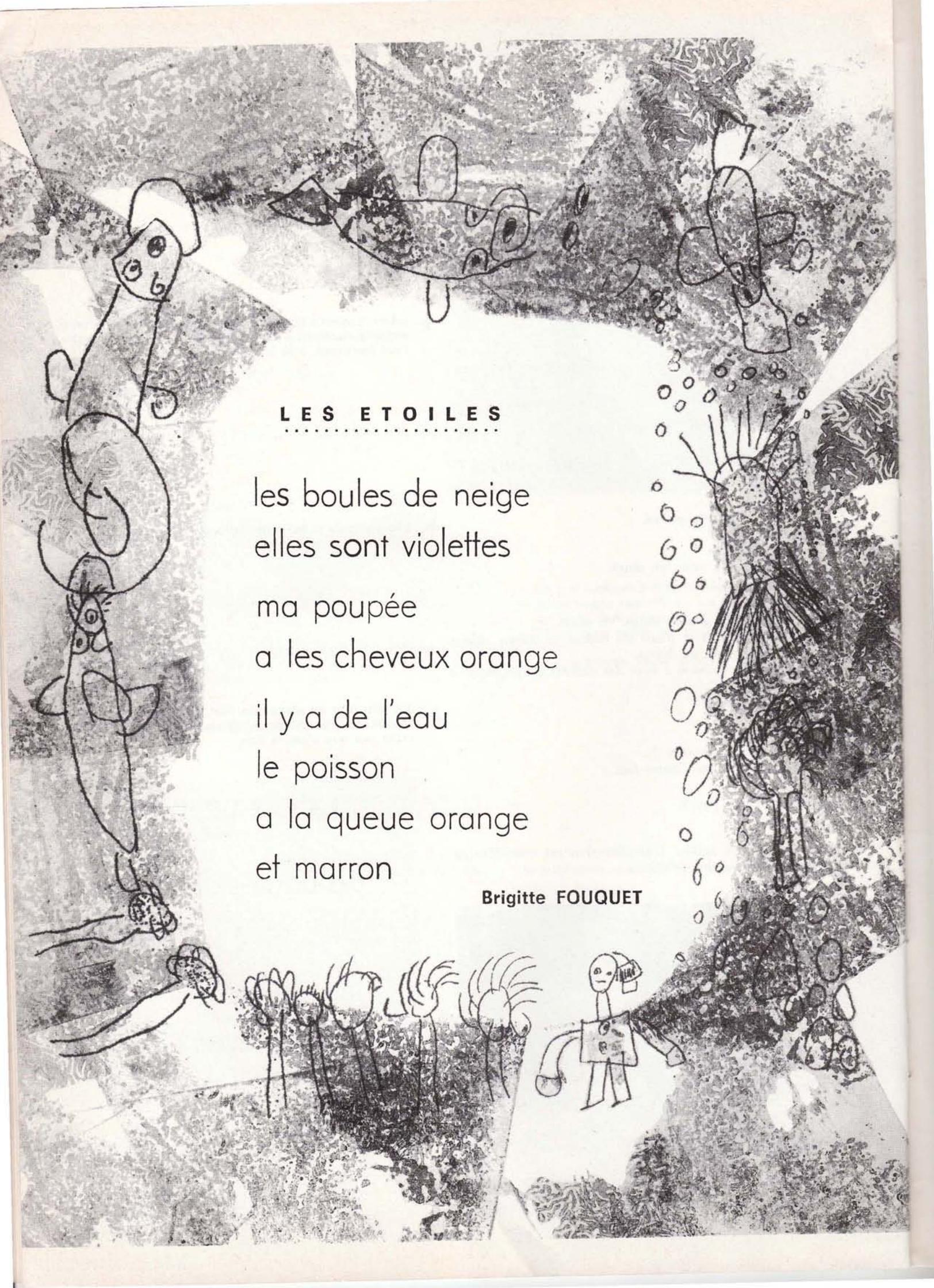
- ▶ J'ai cru bon de placer un filet pour souligner « Les Etoiles » ou plutôt pour séparer de façon qu'on ne croie pas que c'est le titre.

## LES ETOILES

.....

les boules de neige  
elles sont violettes  
ma poupée  
a les cheveux orange  
il y a de l'eau  
le poisson  
a la queue orange  
et marron

Brigitte FOUQUET



**LES ETOILES**

les boules de neige  
elles sont violettes  
ma poupée  
a les cheveux orange  
il y a de l'eau  
le poisson  
a la queue orange  
et marron

**Brigitte FOUQUET**

# Marie- Thérèse



Photo Josette UEBERSCHLAG

sait presque lire. Elle connaît beaucoup de mots, sait en découvrir de nouveaux par synthèse. Mais tous les sons ne sont pas acquis. Situons-la au niveau C.P. milieu d'année scolaire.

Son texte a été écrit par elle. Il avait aussi un support dessiné, mais voulait être « une histoire » comme ils disent.

La mise au point définitive a été relue et écrite par l'enfant puis lue à nouveau avec les textes du même jour, enfin relue le jour de la « proposition » au groupe qui l'a adopté sans difficulté.

Tous les éléments du texte étaient bien connus de l'enfant ce qui explique sa réussite.

Elle compose de gauche à droite.  
Elle utilise peu la glace.

Un poisson

il nage

au fond de l'eau

le bébé est plus loin.  
la maman a peur  
qu'il tombe dans l'eau

un poisson  
il nage au fond de  
l'eau le bébé il est  
plus loin  
la maman a peur  
qu'il tombe dans l'eau

Marie-Thérèse a réussi à composer seule et sans erreur. L'apostrophe est à changer, semble-t-il.

Je ne fais pas de remarque concernant le « l » à l'envers. Je compte qu'elle le verra seule en corrigeant « l'eau ».

- Ça y est ! j'ai fini ! Joëlle a dit que j'avais pas de fautes !
- C'est vrai.
- On le tire ?
- Tu n'as pas de titre ?
- Si ! C'est « Un... POI...SSON ».
- Faut le mettre en plus gros ?
- Ce serait mieux.
- Quel corps ?
- Cherche dans les casses celui que tu veux.
- Je peux prendre le nouveau ?
- Oui, mais tu as mis un blanc après ton apostrophe. Il faut le retirer.
- Mais ce n'est pas une apostrophe, c'est une virgule !
- Ben oui ! Une virgule en l'air !
- Ben non ! Une virgule ce n'est pas une apostrophe. Regarde là, vois si c'est pareil ?
- Je la laisse.

**un qoisson**  
il nage au fond de  
l'eau le bébé il est  
plus loin  
la maman a peur  
qu'il tombe dans l'eau

Le « l » à l'envers a été vu et corrigé.  
« Ne pas tout dire, laisser en partie l'enfant découvrir. »  
Elle avait à travailler dans ce secteur, elle ne pouvait pas faire autrement que de le voir. Reste à savoir si elle osera opérer de son propre chef, sachant que je cautionne le texte ainsi composé.  
Elle a osé.  
J'en suis content.

Cette confusion « p » - « q » est ennuyeuse mais après tout c'est peut-être nécessaire.  
De toute façon comme Marie-Thérèse compose de gauche à droite, il s'agit en fait d'une confusion « d » - « b », car la barre n'est pas en cause. Ne soyons pas trop méchant, elle n'avait pas fini de vérifier dans la glace quand je suis revenu m'inquiéter de son travail.

- Où tu en es ?
- Là ; le « le » (l) de l'eau il était à l'envers.
- Comment vois-tu ça toi ?
- Le p'tit cran tiens !

Je passe une partie du dialogue à propos de l'apostrophe. Je pense qu'elle fait la différence maintenant.

- Regarde dans la glace ce que tu as écrit, regarde si c'est bien « POISSON ».
- Ben oui !
- Regarde quand même.
- On laisse la ligne toute petite là ?

La ligne « plus loin » ne me gêne pas particulièrement. Par contre l'ensemble des trois premières lignes se doit d'être amélioré.

- Cherche un peu comment faire pour que la troisième ligne soit plus grande.
- On rajoute ?
- Cherche !
- Comme ça c'est bien ?
- Oui. Ton « P » de « poisson » est bien. Pourquoi tu as séparé comme ça ?
- ... (sourire).
- C'est bien comme tu as séparé, mais pourquoi tu l'as fait comme ça ?

(Elle pense sûrement : « Qu'est-ce qu'il est embêtant celui-là avec ses pourquoi ! »)

- C'est pour que je lis mieux...
- Tu as raison.

Mais elle n'avait pas très bien aligné : des espaces fortes ou des cadrats se trouvant à des valeurs différentes au début des lignes.

- Tu ne pourrais pas essayer de tout aligner ?
- Comme ça ?

Elle trace avec la main une ligne horizontale.

- Non, comme ça.

Je fais le même geste dans le sens vertical.

- Faut retirer tout ça ?

Elle parle des cadrats et des espaces.



Photo Josette UEBERSCHLAG

## un poisson

il nage

au fond de l'eau

le bébé est plus loin

la maman a peur

qu'il tombe dans l'eau

Je trouve intéressante cette séparation qu'impose la typo en groupes de mots qui sont

- groupes typo
- groupes de souffle facilitant la lecture (l'enfant a raison),
- groupes de sens,
- groupes de ?... structuraux.

Pour ces tâtonnements, l'imprimerie est vraiment irremplaçable !

Le résultat est déjà assez appréciable. Nous pourrions presque imprimer tel quel. Mais le niveau de lecture de l'enfant lui ayant permis une lisibilité presque parfaite dès le départ, j'essaie de transposer la recherche à un autre niveau. Je ne suis pas du tout sûr de réussir et crains la lassitude. A moi de distinguer ses prémices.

Bien que pris ailleurs, je surveille du coin de l'œil.

Pas de risque pour l'instant, Marie-Thérèse a l'air absorbée.

- Comme ça, ça va ?
- Oui, ça te plaît ?
- Maintenant on va le tirer.
- Oui, mais il faudrait que tu mettes les points et les majuscules... Tu vas savoir ?
- Hum !
- Essaie, les majuscules sont là.

# Un poisson

Il nage

au fond de l'eau.

Le bébé est plus loin.

La maman a peur

qu'il tombe dans l'eau.

► Mettre des majuscules et des points en imprimerie, ce n'est pas si facile qu'on le croit. Souvent, la lettre majuscule (capitale) est plus large que sa consœur de « bas de casse ». Le point allonge la ligne. Toute la justification est à revoir.

La « justif. » primitive était très approximative. Au cours des différentes approches, elle s'était précisée, maintenant, tout est à refaire. Il faut remplacer des cadrats par des cadratins et compléter avec des espaces ; il faut retirer certaines espaces fines.

La justification de cette « forme » n'est pas tout à fait exacte. Quelques « blancs fins » se mêlent et tombent en bout de ligne.

Ce sera à moi de parfaire ce côté technique avant de mettre sur presse. Une petite « Part du Maître » que je signale par honnêteté (1).

(1) Voir la B.T. à paraître : *La typographie*.

Voilà les majuscules et les points. Cette apparition donne au texte une majesté, un style.

Mes exigences ne vont pas plus loin. Je serai, à partir de maintenant tout à fait d'accord pour imprimer et donner le « bon à tirer ».

Mais mon attitude a déclenché je ne sais quelle soif de fignolage.

Voilà Marie-thérèse qui se met à déplacer de nouveau ses lignes. Elle cherche des interlignes de différentes épaisseurs.

Je n'interviens plus.

Je la laisse organiser SA page.

Je lui souris pour l'encourager et lui montrer que je suis d'accord avec son tâtonnement.

Que va-t-elle organiser ?

Jusqu'où va-t-elle aller ?

Le climat de travail et de liberté régnant a permis à Marie-Thérèse de se surpasser.

Je lui ai fourni, à sa demande deux lignes pré-composées à la linotype « LES ETOILES » (titre du journal) et son nom.

Elle les a installées comme il faut.

Elle a rajouté deux gros interlignes entre le titre et la première ligne, resserré les deux premières lignes et les deux dernières en remplaçant le gros interligne par un fin.

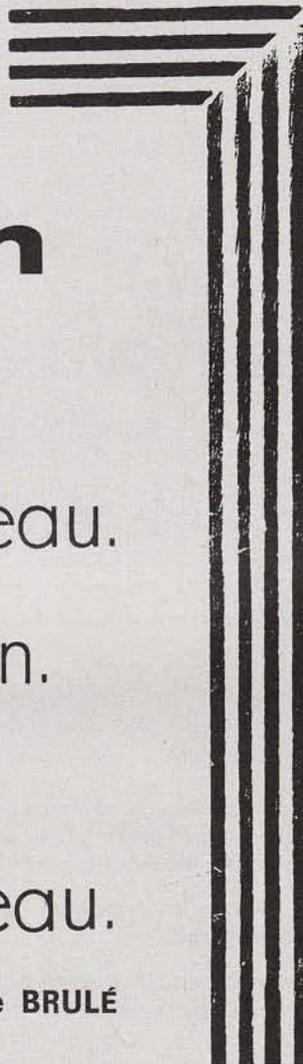


LES ETOILES

## Un poisson

Il nage  
au fond de l'eau.  
Le bébé est plus loin.  
La maman a peur  
qu'il tombe dans l'eau.

Marie-Thérèse BRULÉ



Se basant sur la longueur des interlignes, sur la « justif. » des lignes de linotype, Marie-Thérèse a tendance à respecter les 25 cicéros et ainsi à réaliser une véritable justification du texte.

Mais l'approche n'est pas totalement réalisée. Elle est *sentie* et c'est déjà bien. L'enfant n'a pas remis en cause les espaces entre les mots. Il faudra, à un moment ou à un autre lui apporter l'information nécessaire qui lui permettra de tricher sur les espaces. Ceci aurait pu être fait avec toutes les lignes, réduisant le nombre de celles-ci à quatre parfaitement justifiées.

Marie-Thérèse a installé un cadre rayé sur le bord de son texte, ce qui signifie pour moi, qu'elle s'arrête là dans ses recherches (suffisamment nombreuses) et représente le comble du raffinement.

Décidément Marie-Thérèse va de victoire en victoire. Il s'agit, là, de grouper les lignes d'une même phrase. Elle n'a pas pour autant la notion de phrase.

Elle va encore plus loin dans son regroupement : le début de la phrase est aligné sur le début de la ligne et la fin de la phrase sur la fin de la ligne.

Elle remet en cause toute sa justification.

Qu'importe, la paresse n'existe pas dans nos classes !

La substitution d'interlignes n'est pas chose aisée. Comme le travail se fait sur marbre, les caractères ne sont pas tenus par des « composteurs » à vis et tombent à la moindre maladresse. Mais ce n'est pas très grave, car ils sont gros (c. 36) et ils sont tenus par les autres. Ce qui fait que le dommage n'est jamais important, ni irréparable.

LES ETOILES

# Un poisson

Il nage  
au fond de l'eau.  
Le bébé est plus loin.  
La maman a peur  
qu'il tombe dans l'eau.

Marie-Thérèse BRULÉ

► Décidément, ce demi-cadre n'ajoute rien au texte, et il alourdit la page. Je suggère à l'enfant de l'enlever, ce qui met son titre plus en valeur.

Voici donc le texte définitivement composé et mis en page. Je donne le bon à tirer.

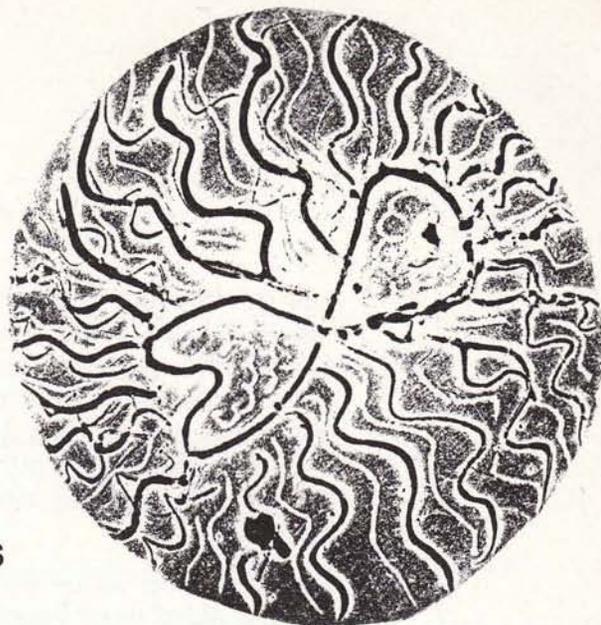
Ce « bon-à-tirer » tombe sur une cascade de réussites, sur un sentiment de victoire et quelques sensibilisations qui permettront à l'enfant de vouloir aller plus loin, de le désirer, de tout mettre en œuvre pour y parvenir.

L'indispensable part du maître réduite au minimum, sans retrait et avec le maximum de compétence a aidé et incité.

L'enfant, à la fois rassasiée et assoiffée attend avec impatience la sortie de l'épreuve. A chaque feuille ce sera l'émerveillement.

© Josette UEBERSCHLAG





LES ETOILES

## Un poisson

Il nage  
au fond de l'eau.

Le bébé est plus loin.

La maman a peur  
qu'il tombe dans l'eau.

Marie-Thérèse BRULÉ

Les adultes qui reprochent à l'imprimerie le surcroît de travail qu'elle nous vaut, et la perte de temps qu'elle occasionne changeraient d'avis s'ils pouvaient assister à cette renaissance des textes et s'ils avaient le privilège d'en être eux-mêmes touchés. Ils comprendraient alors qu'il est des travaux qui sont désirés dans la mesure où ils s'inscrivent dans le circuit de production créatrice des individus.

La montée du vague sentier qui escalade la montagne est pénible aussi pour l'ascensionniste. Et pourtant on monte allègrement pour jouir au sommet de la griserie de l'altitude et de la conquête, pour dominer les pics, pour exalter sa propre puissance.

L'enfant qui coule dans le métal ses souvenirs et ses rêves, ses travaux et ses réussites, part de même à la conquête d'une exaltante cime, et pour y atteindre, il est capable de se dominer jusqu'à l'héroïsme.

Ajoutons encore à cette vertu de l'imprimé l'avantage supplémentaire que lui confèrent la correspondance et les échanges. Cet imprimé qui est comme un épanouissement de nous-mêmes va désormais prendre son envol et nous en aurons des échos qui s'ajouteront à cette exaltation du travail créateur.

On peut se lasser dans une classe du texte libre sans journal ni échange. On peut se fatiguer du limographe qui ne nous apporte qu'une demi-satisfaction dans les résultats obtenus. On ne se lasse jamais de l'imprimerie lorsqu'elle permet journal scolaire et échanges inter-scolaires.

Dans toutes les classes où la technique du journal scolaire, servie par des outils adéquats, est pratiquée selon les principes mêmes de notre pédagogie, elle est toujours une réussite.

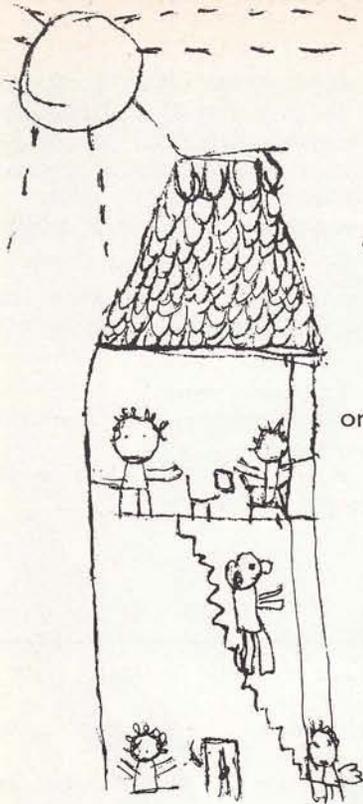
Nous ne garantissons pas le même succès aux écoles et aux éducateurs qui, pour des raisons diverses, s'arrêtent à mi-chemin et ne savent pas, ou ne peuvent pas, jeter sur le ravin le pont qui mènerait l'œuvre jusqu'à son aboutissement.

C. FREINET

Nathalie  
NÉGRONI

A SOISSONS

A Soissons, on faisait  
ce qu'on voulait,  
On s'amusait, on imprimait,  
on allait dans les chambres  
jouer à la poupée et des fois,  
on allait à la balançoire  
mais il y avait des  
garçons.  
Autrement c'était bien.



Quelques ombres au tableau bien sûr. Le journal non entièrement terminé samedi après-midi au moment du départ à cause de la panne des outils électroniques !!!

Un peu de pagaille dans l'installation des ateliers le premier matin, qui a entraîné un certain gaspillage (encre, lino) et parfois quelques pertes de temps.

Le journal *L'Union* qui a refusé de nous laisser visiter ses ateliers d'imprimerie et sa rédaction.



Il faut dire qu'on avait pris très au sérieux la préparation du congrès et qu'on avait parlé auparavant en classe de tous les problèmes du journal — ce qu'on y met. Nous sommes souvent perplexes sur « ce qu'on pourrait y mettre à part textes libres et enquêtes ».

On pensait que les autres nous donneraient des idées

les problèmes de papier  
d'encre  
de rouleaux  
de nettoyage,

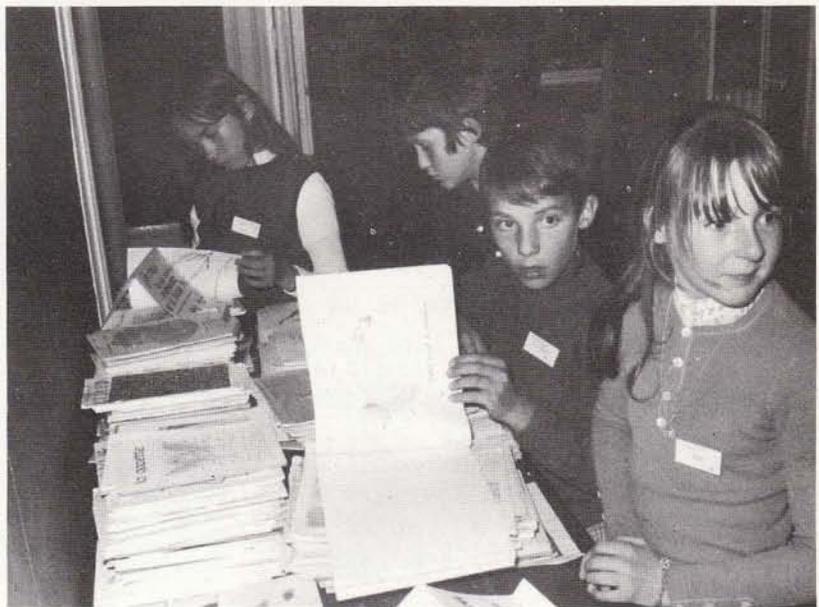
enfin elles avaient de quoi dire là-dessus et auraient aimé échanger.

Je sais qu'il aurait fallu le dire à Soissons, mais je ne vois guère où on aurait placé ce travail.

Le plus positif du point de vue imprimerie et journal, c'est l'échange au niveau des ateliers. Comme toujours, en travaillant, on partage ses idées, ses trucs. Là, ça vivait, ça usinait, nous qui aimons beaucoup travailler au journal, nous avons apprécié (les filles et moi !) et aussi l'amitié, l'ambiance, c'était l'école moderne quoi !



Il reste qu'à notre avis, ce congrès a été pleinement réussi ! Feuilletter le journal qui est sorti en si peu de temps, journal que nous pourrions montrer aux camarades, en dit plus que de longs discours.



*On consulte tout un tas de journaux scolaires...  
... et même la nuit on mettait un texte au point !*



Photos M.E. BERTRAND

## VISITES ET CONTACT...

Le vendredi après-midi,  
nous sommes allés à REIMS,  
visiter des caves Charles HEIDSIECK.  
Nous avons été très bien reçus  
et nous vous parlerons du champagne,  
dans le journal de Décembre.

Ensuite, nous avons pu admirer la  
cathédrale de Reims illuminée.  
C'était beau !

Nous aurions dû visiter également  
le journal de l'Union de Reims,  
mais, à la dernière minute,  
ils ont refusé de nous recevoir.  
C'était dommage et nous l'avons  
bien regretté.

## TRAVAIL...

Le jeudi après-midi,  
le vendredi matin et  
le samedi matin,  
nous avons travaillé.

On pouvait écrire, dessiner, imprimer  
ce qu'on voulait.

C'était bien agréable d'avoir  
TOUT LE TEMPS  
pour faire un texte ou un dessin.

A l'école, on n'a jamais assez de temps !  
IL FAUT TOUJOURS SE DEPECHER !

Et puis tout le matériel était là,  
A NOTRE DISPOSITION !  
Des caractères de TOUTES SORTES,  
des composteurs, des encres,  
ETC. ETC.

Et surtout, il y avait beaucoup de  
gentils maîtres pour S'OCCUPER DE NOUS.  
Ils nous conseillaient,  
ils nous aidaient,  
ILS AVAIENT LE TEMPS, EUX AUSSI.

Vraiment, on n'a pas trouvé  
le temps long !  
On aurait bien voulu rester  
encore un peu.  
On aurait eu encore  
un tas de choses intéressantes  
à faire !

Nous pensons que les organisateurs  
ont dû avoir BEAUCOUP DE MAL  
à préparer  
TOUT CA  
POUR TOUT CE MONDE !  
Nous les remercions encore.

Au cours de la visite des caves de  
champagne, la responsable des relations  
publiques fut particulièrement impression-  
née par l'aisance avec laquelle les enfants  
dirigeaient leurs interviewes, posaient des  
questions, manipulaient le magnétophone et  
le micro.

Aussi, au moment de la dégustation, un  
caviste a posé cette question à l'un de nos  
camarades :

« — Mais qui donc êtes-vous ?

— Le congrès des imprimeurs de journaux  
scolaires. Pourquoi ?

— C'est la première fois que je vois ouvrir  
des bouteilles du cru 1969 ! »

---

Le congrès : une rencontre de travail entre :

- enfants,
- enfants et adultes,
- adultes,

pour, ensemble, en 3 jours, sortir un  
journal dans de bonnes conditions :

o Nous ne nous sommes *pas retrouvés dans  
une école*, mais dans un château avec un  
grand parc.

o Nous étions *au moins 2 ou 3 adultes  
disponibles* pour un groupe de 10 à 15  
enfants.

o A notre disposition : des caractères  
d'imprimerie de corps différents : 1 *police  
pour 5 à 7 enfants*, des linos, etc., des  
petites presses à volet, et pour tirer à  
350 exemplaires, des machines Gestetner.

6 groupes d'âge ont été formés :

- 1 avec les plus de 13 ans,
- 4 avec les 8 à 13 ans,
- 1 avec les moins de 8 ans.

2 groupes travaillaient dans une même salle.

Le premier matin les enfants ont produit  
des textes, des linos, des dessins ; mais  
chacun dans leur coin car le groupe  
n'existait pas encore.

Petit à petit, chacun est venu présenter son  
travail ; certains ont écrit, dessiné ensemble,  
et *ils se sont rencontrés dans le travail*.

Ils soumettaient un tirage réussi au comité  
de lecture qui se réunissait après chaque  
séance de travail. Comité chargé de discuter  
des textes et des illustrations qui pa-  
raîtraient dans le journal. *Comité composé  
d'autant d'adultes que d'enfants* : 1 adulte  
et 1 enfant de chaque groupe.

Le plus souvent, nous nous rencontrons sans  
les enfants, nous échangeons notre travail et  
après, c'est nous qui essayons ce que nous  
avons aimé.

Cette fois, les enfants aussi se sont  
rencontrés. Chacun a essayé de *vivre  
l'expérience de l'autre*.

Nous aussi nous avons réussi à travailler  
ensemble, à 2 ou 3 avec des enfants, **c'est  
un bon moyen d'échanger nos expériences.**

Claire BERGAGNINI



Le congrès de SOISSONS m'a beaucoup plu. J'aimais l'ambiance, l'entraide et surtout l'écoute des adultes pour les enfant ; l'organisation du travail m'a beaucoup plu. En plus, nous avons eu du matériel qui nous permettait de faire des tas de choses mieux qu'en classe, nous pouvions changer d'atelier même taper à la machine. C'était vraiment formidable.

Dans ces quelques jours j'ai appris des tas de choses et je me sentais changée car j'avais fait la connaissance de tout le monde à peu près. Je discutais avec eux, avant je n'aurais jamais osé. J'aurais aimé rester un peu plus longtemps mais hélas, il fallait bien repartir.

Ces quelques jours, je me suis sentie très heureuse et cela m'a montré ce qu'était vivre en groupe et j'ai trouvé ça très bien.

Lydia



Photo R. UEBERSCHLAG

#### ARTICLES PARUS DANS LA PRESSE

##### Nationale

LE MONDE  
LE FIGARO (2 articles)

##### Régionale

L'UNION  
L' AISNE NOUVELLE  
L'EST REPUBLICAIN  
OUEST-FRANCE  
LIBERTE DE L'EST  
LA DORDOGNE LIBRE  
SUD-OUEST

#### EMISSIONS DE TELEVISION

- Centre de REIMS
- Centre d'AMIENS
- D'autres émissions de télévision sur le journal scolaire sont en cours de préparation ainsi que d'autres reportages dans la presse régionale.



PHOTO M. E. BEHREND

La forêt de BEAUREGARD donnait beaucoup d'ampleur à son château.

Les personnes qui vivaient en communauté dans ce château étaient très accueillantes et pour cela j'ai eu beaucoup de contact avec elle. Ce sens de vivre me donnait beaucoup d'entrain pour réfléchir à d'autres idées nouvelles. Imprimer me paraît moins difficile qu'avant et dessiner aussi. Car j'ai appris que j'avais des goûts et des manières. En se libérant de sa petite personne on se trouve changé. Les communications avec d'autres personnes vous apportent beaucoup de changement.

Pour s'exprimer, pour vivre ensemble, il faut se comprendre et non être dans le mouvement de l'éducation traditionnelle. Quitter ces trois jours où j'ai vécu avec d'autres personnes de milieux différents ça m'a été difficile mais je garde en moi un sentiment : qu'il ne faut pas vivre à l'écart des autres.

Claude



En classe, le groupe de filles est beaucoup plus loin...

Les textes sont nombreux... De plus en plus de filles « osent » les lire à l'entretien du matin...

Nous nous attachons maintenant à acquérir une meilleure technique... Le matériel ramené de Soissons, tous les « trucs » appris là-bas nous aident à avancer...

Oui, Soissons c'était extraordinaire... Depuis Soissons, je crois à la vie communautaire d'où est exclue toute hiérarchie d'âge... Oui, j'y crois depuis Soissons.

Pour moi, Soissons, ça a été d'abord « ça » et de tels moments de vie ne s'oublient pas. Ils sont source d'espoir dans ce monde qui ne parle que « d'expansion », sources d'énergie... pour le combattre.

Que dire d'autre ?

Je ne manie pas facilement la plume... Ça vient... mais il m'est encore difficile de dire par des mots ce que je vis.

Je ne vais pas refaire la déontologie du journal scolaire... J'y crois beaucoup mais gardons-nous de le voir comme une fin...

L'article du *Monde* a fait venir vers nous un journaliste de notre journal régional.

Tout à l'heure, nous partons à Rennes voir justement comment est tiré *Ouest-France*...

La visite, c'est important... mais elle n'est aussi qu'une occasion de VIE... où chacun trouve des tas de choses...

Je suis très d'avoir d'avoir participé à ce congrès et d'avoir vu de si jeunes enfants écrire des choses très profondes. Cette activité dans le cadre de l'enseignement scolaire est très intéressante et très profitable aux enfants qui peuvent ainsi s'exprimer et développer leurs connaissances.

Elle m'a permis de connaître les différentes formes de l'imprimerie. Je fus très surpris de voir ces enfants composer et mettre en page leurs histoires ou s'exprimer avec facilité et avec précision dans leurs réunions. Le cadre était magnifique et permettait aux congressistes en culottes courtes et en jupes plissées de s'inspirer. J'ai passé un merveilleux séjour qui m'a permis de comprendre les tous jeunes et la pédagogie Freinet.

Michel

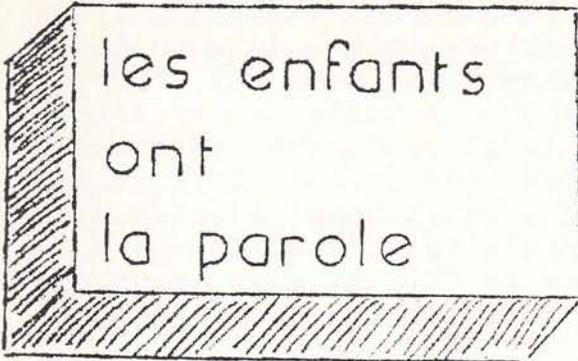
Pour avoir fréquenté l'école dite "traditionnelle" depuis le cours préparatoire jusqu'à la classe de 1ère, j'ai pu constater quel était le but de sa pédagogie : sa principale préoccupation est de faire acquérir aux élèves une somme de connaissances précises (cf. 1515 MARGNAN pour ne citer qu'un aspect typique de l'enseignement de l'histoire). Il faut à l'élève franchir le cap de l'entrée en 6ème, du B.E.P.C., enfin du BAC s'il veut continuer ses études, selon des règles de pédagogie se souciant peu de l'expression artistique d'une participation du "moi intérieur". On a plus besoin d'ouvriers qui ne pensent pas à leur condition que de gens aptes à analyser les "défauts de la cuirasse" de telle institution, de telle loi, de tel gouvernement... Cependant, malgré tous les barrages actuels dressés contre les jeunes fortes têtes, certaines d'entre elles pensent encore au stade de l'adolescence, d'autres apprennent à penser...

A BEAUREGARD, pas de 1515 MARGNAN, et autres obstacles dressés dès l'enfance, les enfants ont donné libre cours à leur inspiration et s'il y avait une grosse faute d'orthographe dans les textes qu'ils ont composés, on ne les a pas gratifiés d'un "2 points en moins" mais on a cherché à leur donner de l'assurance dans leur expression.

Par ailleurs, les techniques d'imprimerie ont occupé pleinement enseignants, enfants et adolescents pendant trois jours pleins, où étaient mêlés le travail de l'esprit et des mains, dans une ambiance de création artistique mais aussi de sérieux dans l'assemblage des caractères d'imprimerie, dans le pressage et le tirage des textes et dessins.

J'avoue que j'ai été souvent surpris de la valeur des poèmes de certains enfants et je me suis senti un peu opprimé de tout mon passé d'écolier quand j'ai vu reflétée sur eux la valeur de la pédagogie Freinet qui était la base même de ce congrès des imprimeurs scolaires.

Daniel



# comment nous faisons le journal

## LES TEXTES LIBRES ET LES DESSINS

=o= Pour faire les textes, on prend une feuille puis on y écrit dessus et après on porte notre texte au maître. Il nous le corrige. Il choisit le texte le plus beau et il le met sur le journal.

=o= Non ! il met n'importe lequel.

=o= Il met tous les textes qu'on fait. Il ne choisit pas.

=o= Quand le maître corrige nos textes, il change juste un peu les mots.

=o= Le maître change pas les phrases. Il change pas les mots,

il corrige juste les fautes.

=o= On imagine les textes ou on raconte ce qu'on a fait à la maison, quand on s'amuse, quand on est allé chercher les vaches, quand on est allé aux champignons... je sais pas moi.

=o= C'est intéressant d'écrire des textes libres.

=o= Je préfère raconter ce qu'on veut et pas ce que veut le maître.

=o= Je préfère imaginer des histoires.

## LES ENQUETES

=o= Pour faire des enquêtes, le maître apporte le magnétophone et on enregistre ce qu'on dit.

=o= On parle dans le micro et ça enregistre.

=o= Après le maître copie ce qu'on a dit sur une feuille. Le maître écrit ce qu'on a dit.

=o= Moi j'aimerais, par exemple, qu'on fasse une enquête sur le lapin ou une vache, qu'on aille les voir dans une cage ou dans une ferme.

=o= Y aurait quelqu'un qui tiendrait un stylo et une feuille. Alors il écrirait ce qu'on dit. On regarderait les pattes, la tête de la bête.

=o= On est pas obligé d'avoir une feuille et un stylo : on peut amener le magnétophone pour enregistrer ce qu'on dit.

=o= J'aimerais qu'on fasse des enquêtes sur le lapin, la poule, la vache, le veau, le cochon, Sur les animaux de la ferme.

SUITE PAGE 20...

AVANT

le limographe

le rouleau

J'imprime la feuille avec le rouleau



Comment nous faisons le journal :

=o= Et sur les animaux sauvages.

=o= C'est pas possible d'étudier les animaux sauvages, ou alors il faudrait qu'ils soient apprivoisés.

=o= Ou alors quand ils sont morts, quand un chasseur les a tués.

=o= Pour savoir comment ils vivent, il faudrait le demander à un chasseur.

=o= LA FABRICATION DU JOURNAL

=o= Pour imprimer le journal on a un limographe et trois sérigraphes (deux grands et un petit).

=o= Le sérigraphe c'est un cadre en bois avec une gaze. On n'a rien qu'à lever et baisser le cadre. On a une espèce de plaque en contre-plaqué qui sert à cadrer les feuilles. On verse de l'encre spéciale sur la gaze et on l'étend avec une raclette. Et ça imprime.

=o= Pour que ça imprime il faut d'abord faire un film du texte et des dessins. Voilà comment on fait le film : on colle les lettres du texte sur une pellicule bleue et on décalque les dessins à la plume avec de la peinture pour photographie. Après on photographie le film

sur la gaze du sérigraphe avec une grosse lampe. Puis on lave la gaze sous la douche et on voit la photo du texte et des dessins sur la gaze. On fait sécher, puis on peut imprimer avec le sérigraphe en étendant l'encre avec la raclette. C'est long pour faire le film et pour le photographeur sur la gaze. C'est le maître qui le fait.

=o= Pour imprimer en sérigraphie il faut être au moins quatre. Au limographe on peut être tout seul.

LA FINITION du JOURNAL

=o= Quand on a fini d'imprimer toutes les pages, il faut les agraffer. On fait des tas des feuilles imprimées; feuille par feuille on les rassemble et on les passe sous l'agrafeuse. Il faut pas se tromper, autrement ça ferait des feuilles à l'envers dans le journal.

=o= Quand on a fini d'agrafer on découpe des bandes de papier, on entoure les journaux avec ces bandes, on agrafe les bandes, on écrit le nom et l'adresse des abonnés. On colle les timbres. Après on fait des paquets de journaux, on les classe par ville et par départements. On mélange pas les adresses.



POUR FAIRE LE JOURNAL

=o= Pour la sérigraphie il faut : de l'encre en boîte, 10 kg par an. Puis il nous faut les produits pour photographier les textes et les dessins : 11 mètres carrés de films, du bulgomme, du carton, du papier collant, des lettres qui collent, du produit photo, de la peinture pour photo, beaucoup d'eau de Javel, beaucoup de papier hygiénique avec de l'essence et du diluant pour le nettoyage.

=o= Pour le limographe il nous faut des stencils : 260 à 300 chaque année et au moins 20 ou 30 gros tubes d'encre.

=o= Et puis beaucoup de papier pour imprimer : 50 paquets environ, ce qui fait 20 à 25 000 feuilles imprimées chaque année.

=o= Toutes ces feuilles on les imprime à la main.

=o= On fait venir le matériel de très loin : de Paris ou de Cannes. ça met longtemps pour arriver, alors il faut avoir des provisions pour pas tomber en panne. Sauf le papier que le maître va chercher à Saint-Chély.

LA VENTE

=o= On vend 25 à 30 journaux dans les villages chaque mois.

=o= On va chez les gens. On leur demande : "Voulez-vous notre

journal ?", s'ils en veulent pas, on s'en va.

=o= Quand on a vendu les journaux, on apporte l'argent à l'école.

On le met dans une boîte. Des fois, si on en a envie, on le compte.

=o= On garde l'argent pour payer le papier, l'encre et tous les produits. Alors on dépense tout l'argent qu'on a gagné.

=o= C'est l'école qui garde l'argent, c'est nous.

=o= Ce qui va pas, c'est que tout l'argent on le donne pour payer le matériel pour imprimer le journal.

=o= Il faudrait trouver davantage de personnes qui nous l'achètent, ou d'autres abonnés.

=o= On vend le journal moins cher que ce qu'il nous revient.

CE QUI NOUS PLAÎT,CE QUI NOUS PLAÎT PAS

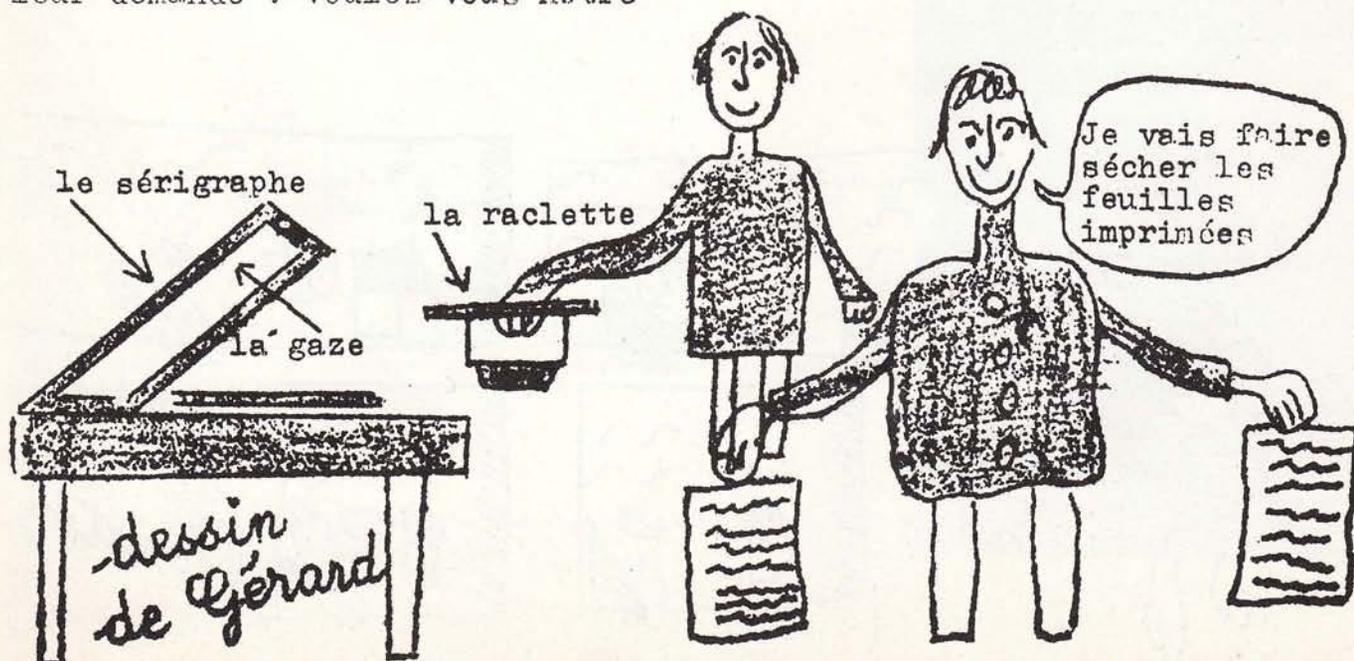
=o= Moi je trouve les textes beaux. Mais il y a des gens qui ne les lisent pas, alors ils ne peuvent pas les trouver jolis.

=o= Moi le journal me plaît.

=o= Moi je préfère les devinettes.

=o= J'aime les textes et les dessins.

=o= J'aime tout.



=o= Il y a des gens qui ronchonnent : ils nous disent qu'on vient les embêter quand on vend le journal.

=o= Y a pas la moitié des gens qui achètent le journal qui le lisent. Ils nous l'achètent pour nous faire plaisir, c'est tout.

=o= Les abonnés, pourtant, des fois ils nous écrivent. Alors, eux, ils le lisent, non ?

=o= Oui ! Mais les gens du village eux ils nous connaissent, ils nous voient tous les jours, alors ça les intéresse pas ce qu'on écrit.

=o= Y a des gens d'ici qui le lisent. Ils le trouvent rigolo; ils disent que c'est pas mal.

=o= Cette année ils trouvent que c'est plus joli : les feuilles sont plus grandes. Il y a deux couleurs sur la couverture et puis c'est jamais les mêmes. Et puis c'est des fois écrit en gros, des fois en petit. ça fait joli.

=o= Et les textes écrits avec les grosses lettres, ça apprend aux petits à lire.

=o= ça fait des livres de lecture pour les petits, mais là ils lisent ce qu'ils ont dit ou écrit.

POURQUOI NOUS FAISONS LE JOURNAL?

=o= Pour gagner de l'argent !

=o= Oh ! toi tu penses qu'à l'argent ! tu es ~~un~~ "rastis" ! Puisqu'on dépense tout l'argent pour payer le matériel pour faire le journal !

=o= Moi je préfère qu'on fasse le journal.

=o= Moi aussi. Et toi ?

=o= .....

=o= Pourquoi tu réponds pas ? (pas de réponse).

=o= C'est bien le journal, parce qu'on peut se faire connaître par des gens étrangers.

=o= Et c'est bien de lire les petits textes, c'est rigolo. Et il y a des choses qui se passent.

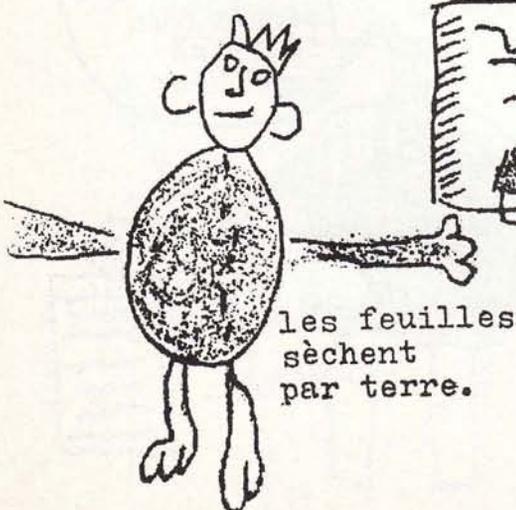
=o= Pour nous, ça nous apprend à écrire, à dessiner, à lire...

=o= S'il n'y avait pas le journal, on n'écrirait pas tant, ni on dessinerait pas tant.

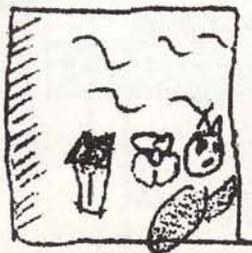
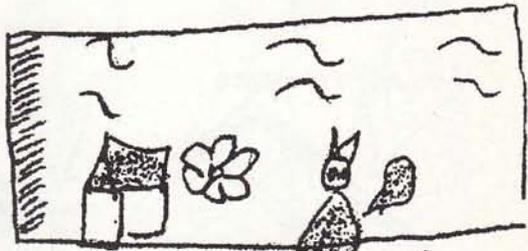
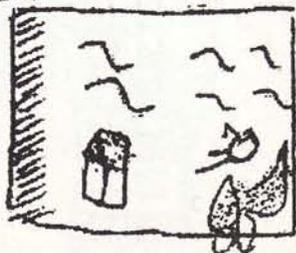
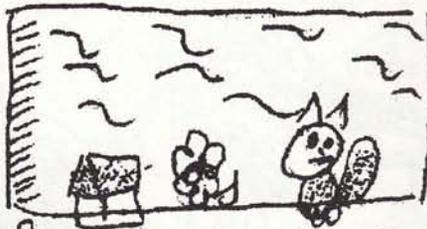
=o= Et puis on lit nos textes, c'est comme un livre qu'on aurait écrit.



Conversation entre : ERIC, 9 ans, CHANTAL, 9 ans et GERARD, 11 ans.  
Au magnétophone : GERARD M.



les feuilles sèchent par terre.



dessin de Chantal

## Enquête : l'enfant et son milieu

# 8. L'enfant et la vie professionnelle

*Nous ne faisons pas pour le moment une enquête statistique mais une analyse de situations et d'évolutions. Lorsque vous lirez les questions qui suivent, répondez en pensant à un enfant bien précis. Ensuite si le cas vous semble particulier, essayez de répondre en pensant à un enfant différent, mais tout aussi précis.*

*De la confrontation de ces cas réels, nous dégagerons des ressemblances ou des différences que nous préciserons au besoin plus tard par une enquête statistique.*



Photo R. CROUZET

**8A** — L'enfant a-t-il une idée précise du travail de ses parents ? Connaît-il leur qualification professionnelle ?

**8B** — A-t-il déjà vu ses parents à leur travail ? Peut-il se faire une idée réelle de son intérêt ? de ses difficultés ?

**8C** — L'enfant est-il prédéterminé à faire le métier de ses parents ? Cela représente-t-il pour lui une sécurité, un avantage ou une fatalité sociologique ?

**8D** — La connaissance qu'il a du travail de ses parents l'incite-t-il à chercher à tout prix autre chose ? Qu'en pensent ses parents ?

**8E** — Quels métiers l'enfant a-t-il vu exercer suffisamment pour en avoir une idée précise, pour en connaître l'intérêt et les difficultés ? Les énumérer en commençant par les mieux connus.

**8F** — Les métiers dont l'enfant a une connaissance réaliste sont-ils variés dans leur type et les aptitudes qu'ils exigent ?



Photo R. CROUZET



Photo X

Photo H. ELWING



**8G** — Sont-ils des métiers en extension ou en disparition progressive ? Sont-ils marginaux ? Sont-ils représentatifs de l'éventail des activités humaines ?

**8H** — Lorsque l'enfant cite des métiers qu'il aimerait faire, en a-t-il cette approche réaliste ?

Photo R. CROUZET

**8I** — Ces éléments ont-ils une incidence sur son orientation future ? sur son intégration au monde du travail ?

— Quelles conclusions faudrait-il en tirer pour une approche réaliste du monde professionnel ?

**8J** — Quel rôle pourrait jouer l'école dans cette approche ?

**8K** — Tout ce qui a été oublié sur le sujet.

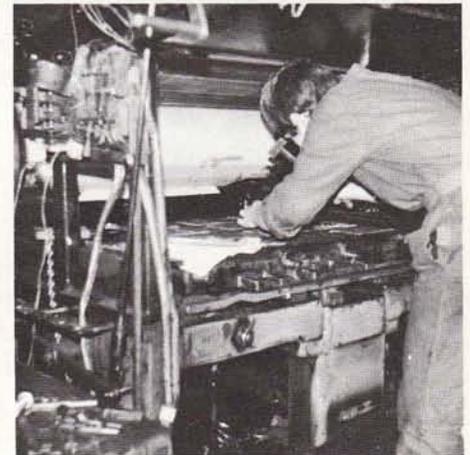


Photo R. CROUZET



Photo IPARRAGUIRE



*Nous arrivons au terme des questions soulevées au cours de notre réflexion collective de Vence. Il reste sûrement bien d'autres aspects à approfondir. Si certains vous semblent importants, n'hésitez pas à les explorer et à nous envoyer le fruit de vos recherches.*

*Envoyez vos réponses et vos travaux à M. BARRE, I.C.E.M., B.P. 251, 06406 Cannes.*

# COURRIER DES LECTEURS

## TOUJOURS LE TRAVAIL MANUEL

D'accord avec Pierre et Arlette Laly quant aux diverses activités manuelles souhaitables. Mais je crois qu'il ne faut pas considérer le travail intellectuel et le travail manuel comme séparés. Au contraire, si le travail manuel n'est pas un simple jeu des doigts comme je l'ai connu, si c'est un travail-jeu et par dessus le marché s'il est socialisé, c'est-à-dire effectué en relation avec la vie de l'école et de la société ambiante, il constitue la base la meilleure des acquisitions intellectuelles. Ce qui est acquis de cette façon ne provoque pas un intellectualisme superficiel, mais s'inscrit profondément dans le comportement des enfants.

Les écrivains ouvriers de certains pays se comportent ainsi. L'imagination ne peut être créatrice que si elle a ses racines dans le fonds commun des réalités, des activités non-papierassières. Personnellement, je souhaite qu'il n'existe plus, un jour

que nous ne verrons sans doute pas, aucun écrivain spécialisé dans cette... profession.

Roger LALLEMAND

## A PROPOS DES NIVEAUX DE LANGAGE JEU OU EXERCICE ? PRISE DE CONSCIENCE NATURELLE OU ANALYSE FORMELLE ?

Je me réfère à la page sur la transformation d'un texte dans des styles de langage différents présentés par Paul Le Bohec (*Educ.* 3, p. 24).

Et je me fixe tout de suite comme règle d'éviter le mot NIVEAU. Car il suppose un jugement de valeur qui met au-dessus certains modes d'expression. Il y a des langages différents suivant le milieu : professionnel, social, économique et chacun convient parfaitement à véhiculer la pensée dans les circonstances où il est utilisé.

On peut être très pauvre avec un langage considéré couramment

comme supérieur (niveau) s'il ne peut pas être entendu là où on se trouve alors.

Je constate aussi qu'on a fait une *théorie des niveaux de langage*. Ce qui veut dire qu'on va définir chaque mode, faire des exercices dans chaque mode, corriger chaque exercice, et pourquoi pas noter chaque exercice.

Et on sera passé à côté de l'essentiel : les divers milieux ont un reflet dans le groupe classe parce que chaque enfant utilise couramment une façon de s'exprimer (ou plusieurs).

A un moment tel mode dominera, ou s'imposera, d'une manière naturelle. Tous pourront être pratiqués si on ne bloque pas par des jugements de valeur, et si l'expression est libre.

Ce qui n'exclut pas de « jouer » aussi avec ces langages, comme on joue avec son corps, avec sa voix, avec son imagination.

Germain RAOUX  
44 - Nantes

## CONGRES DE L'ECOLE MODERNE - MONTPELLIER 1974 FICHE DE RESERVATION DES CHAMBRES D'HOTEL

Nom ..... à remplir et à renvoyer sans tarder et avant le  
Prénom ..... 15 février 1974 à :

Agence HAVAS  
Place de la Comédie  
34000 Montpellier

Adresse complète .....

désire la réservation de ..... chambre(s) à ..... lit(s)  
pour ..... personne(s) pour ..... nuit(s)

Le congrès sera ouvert le 26 mars à 14 h  
et se terminera le 29 à minuit.

Le pré-congrès, réservé aux animateurs, com-  
mencera le 24 mars.

Prix approximatifs envisagés : (petits déjeuners inclus)

hôtel catégorie	1 personne avec bains ou douche	2 personnes avec bains ou douche	1 personne cab. toil	2 personnes cab. toil
++++	86/99	95/120	-	-
+++	50/65	65/85	35/40	45/50
++	40/45	45/50	30/35	35/40
+	30/35	35/40	20/30	25/35

Hôtel de catégorie .....

avec .....  
bains ou douche  
sans .....

(BIEN PRECISER S'IL VOUS PLAÏT)

Arrivera ..... en voiture

N'arrivera pas .....

En envoyant votre fiche d'inscription, informez le secrétariat du congrès ICEM (Cité des Pins Bât H - avenue Diacon - 34000 Montpellier) de la réservation que vous avez demandée.

# LIVRES ET REVUES...

## UNE THEORIE SCIENTIFIQUE DE LA CULTURE Bronislaw MALINOVSKI Maspéro édit., coll. « Points ».

« *Le Paradigme perdu* » d'Edgar Morin, livre au sujet duquel nous espérons proposer quelques notes de lecture dans un prochain numéro, aborde longuement, avec la fougue et la large vision interdisciplinaire qu'on connaît à l'auteur, le problème fondamental des rapports entre la nature humaine et la culture.

On ne saurait trop recommander la lecture de cet ouvrage aux camarades d'un mouvement qui fait référence au « naturel », ce qui est souvent mal compris à l'extérieur et quelquefois dans le mouvement lui-même.



« *Que l'on envisage une culture, très simple ou très primitive, ou bien au contraire une culture complexe très évoluée, on a affaire à un vaste appareil, pour une part matériel, pour une part humain et pour une autre encore spirituel, qui permet à l'homme d'affronter les problèmes concrets et précis qui se posent à lui. Les problèmes sont dus au fait que le corps humain est l'esclave de divers besoins organiques et qu'il vit dans un milieu qui est à la fois son meilleur allié et son pire ennemi, puisqu'il fourmille de forces hostiles (...). Il faut asseoir notre théorie de la culture sur le fait que les hommes sont une espèce animale. On entendra par « nature humaine » le fait que tout homme doit manger, respirer, dormir, se reproduire, éliminer ses déchets où qu'il soit, et quelle que soit sa civilisation (...). Nous avons déjà laissé entendre que le concept de besoin n'est que le premier pas vers la compréhension de la conduite organisée. Nous avons dit (...) que le besoin le plus simple, la fonction physiologique la moins soumise aux influences du milieu, ne peuvent jamais être considérés comme étant à l'abri de la culture. Néanmoins, certaines activités sont déterminées par la biologie, la physique du milieu et l'anatomie humaine, et entrent nécessairement dans toute civilisation. »*

Ces lignes ne sont pas extraites du livre d'Edgar Morin, mais d'un petit

ouvrage : « Une théorie scientifique de la culture » de Bronislaw Malinowski, qui recoupe en partie les thèmes du « paradigme perdu ». Mais il s'agit là d'un ouvrage d'anthropologie plus technique, plus spécialisé. Le vocabulaire est souvent difficile.

Le « jargon » scientifique permet sans doute une communication plus efficace entre quelques spécialistes. C'est sa justification habituelle. Mais il a aussi une fonction d'exclusion vis-à-vis de profanes que nous sommes le plus souvent, fonction qui est rarement avouée.

Que penser du titre du chapitre 13 de la première partie :

— *Prothèse du relais instrumental dans la séquence vitale* ;

du chapitre 5 de la deuxième partie :

— *Les isolats légitimes de l'analyse culturelle*.

Pour qui veut et peut bien passer au-delà de ces aspects rébarbatifs, ce livre présente une richesse et un intérêt certains.

Les chapitres 1-4 : « *Qu'est-ce que la culture ?* », et 1-8 : « *Qu'est-ce que la nature humaine (les fondements biologiques de la culture)* », présentent sous une forme concise (5 et 8 pages) l'essentiel du problème : un peu ce « qu'il n'est pas permis d'ignorer » en la question.

A lire donc.

Claude DUVAL  
Bonvillers  
60120 Breteuil

## L'EDUCATION ECLAIREE PAR LA PSYCHANALYSE

Louis CORMAN

(Charles Dessart, éditeur.)

« *EDUCATION* », « *psychanalyse* », deux mots qu'il est de plus en plus habituel de voir accolés, et nous ne le regretterons pas, puisque nous avons été toujours sensibles, à l'aide que pourrait nous apporter la psychanalyse, pour une compréhension plus profonde de l'expression libre de l'enfant.

Nourri des enseignements de Freud, qu'il a confrontés au quotidien d'une longue expérience de pédo-psychiatre, le Docteur Corman a pour projet d'élargir notre réflexion éducative au domaine de l'inconscient, car il pense « *qu'il n'est pas possible aujourd'hui de faire œuvre éducative valable sans être au courant de la très grande importance des processus inconscients dans la psychologie de l'enfant* ».

Son ouvrage nous montre « *la part très importante de l'inconscient dans le développement physique et psychique de l'enfant* » et nous y retrouvons des thèmes qui commencent à devenir plus familiers aux éducateurs :

- le moi et ses mécanismes de défense,
- le rôle de l'angoisse, des frustrations,
- l'importance du fantasme,
- les pulsions, leur blocage, leur refoulement,
- le processus de la sublimation,
- l'Œdipe,
- etc.

Ouvrage de pratique à l'usage des éducateurs « *L'éducation éclairée par la psychanalyse* » confirmera, aux éducateurs de l'Ecole Moderne, que la voie qu'ils suivent est propre à sauvegarder chez l'enfant sa force expansive vitale, force qui conditionne tous les progrès et toutes les créations.

« *Il doit pouvoir, à l'école, réaliser très librement ses aptitudes propres, par le dessin, les activités libres, les compositions littéraires libres... On doit le laisser exprimer par ses fantasmes tout ce qu'il n'a pu vivre autrement...* »

On se souvient des réactions officielles contre une permissivité, à propos de l'affaire de Douvres. L'avis d'un homme d'expérience, dévoué à la cause de l'enfant, comme l'est le Docteur Corman, est pour nous d'un autre poids, que celui d'officiels soucieux avant tout, de sauvegarder une morale de la répression, que nous condamnons.

Nous pensons comme lui « *qu'il est indispensable en éducation de fournir à l'enfant les conditions qui lui permettent de vivre pleinement sa vie, c'est-à-dire de jouer tous les rôles qu'il a en lui* » et de développer le maximum des aptitudes qui à la naissance n'existent qu'à l'état de virtualités. Pour cela, l'éducateur doit créer un milieu riche qui permette les

multiples expériences nécessaires pour que « l'être humain au cours de sa croissance devienne ce qu'il est ».

Mais, « il est capital pour les éducateurs de savoir si ce développement se fait normalement, si par conséquent ils n'ont qu'à y assister en observateurs attentifs, se bornant à le favoriser, évitant de l'entraver, par des interventions intempestives, et laissant les choses suivre leurs cours sous la seule action des forces vitales naturelles — ou si au contraire ce développement est anormal, s'accompagnant de désordres physiques ou psychiques susceptibles de l'arrêter ou d'en dévier le cours, et s'il est nécessaire par conséquent d'intervenir par une action en profondeur sur les processus inconscients, action pédagogique ou psychothérapeutique. »

Afin de faciliter notre tâche, le Docteur Corman a divisé son ouvrage en trois livres :

- le livre I où il traite du développement normal,
- le livre II qu'il consacre à l'étude du développement anormal,
- le livre III : « l'éducation et l'inconscient des éducateurs », où il montre « que ce n'est pas avec notre conscient que nous éduquons les enfants, mais avec notre inconscient ».

Eduquer, c'est faire des choix, le Docteur Corman choisit la voie du compromis entre deux méthodes éducatives qui s'opposent :

— Celle « des règles strictes appliquées uniformément à tous » qui formera des « adultes respectueux de l'ordre établi et préférant la discipline collective à la liberté individuelle ».

— Celle qui favorise « au maximum l'individualité de chaque enfant, sa pleine liberté de sentir, d'agir et de penser, fût-il pour cela nécessaire de contester et de refuser les valeurs collectives sur lesquelles est fondée la société. »  
« Une des règles d'or de l'éducation est qu'il faut concilier au mieux discipline et liberté. »

Nous ne contestons pas cette conciliation nécessaire, mais nous ne suivons pas le Docteur Corman, lorsque dans le chapitre intitulé « psychologie de la punition » il parle de « conformité à un ordre social qui est le même pour tous. »

C'est au nom de normes présentées comme objectives et universelles que les sociétés font souvent de l'école, un lieu de répression où l'on brise toute la spontanéité de l'enfant.

Les normes de leur vie de groupe, nous voulons que les enfants les découvrent eux-mêmes au sein d'une collectivité libre, où chacun apprendra peu à peu les règles du respect des autres.

En saluant Freinet, le Docteur Corman condamne d'ailleurs l'école autoritaire et son produit « l'enfant sage » :

« Les réformes pédagogiques, comme celle de Freinet entre autres, visent précisément à favoriser la liberté créatrice de l'enfant dans ce qu'elle a de particulier pour chaque enfant. Il apparaît au contraire que, sous des gouvernements autoritaires, on demande

à l'école de former par une discipline rigide des citoyens soumis aux règles, partisans dociles et aveugles de l'ordre établi. »

L'enfant « sage », qui est le type même de l'individu refoulé, nous devons nous en inquiéter et « on ne doit pas hésiter à les regarder, en dépit de toutes les apparences, comme étant dans une situation anormale. » Le conflit intérieur et extérieur « appartient au dynamisme de l'être vivant et, sans conflit, il n'y aurait pas l'élan, pas de progrès, pas de création. » La famille, l'école et la société, doivent donc être des lieux où les conflits puissent s'exprimer et se vivre.

Savoir accepter ces conflits nécessaires, savoir en découvrir le pourquoi, comprendre la parole de l'enfant et sa relation aux êtres et aux choses, chacun le saura certes mieux, après avoir lu « L'éducation éclairée par la psychanalyse ».

Jean LE GAL

## L'UTOPIE OU LA MORT

René DUMONT

Le Seuil, 174 p., 22 F.

C'est un défi délibéré, lancé non aux Américains à la façon de J.-J. S.-S. (pour activer en fin de compte le gaspillage planétaire) mais à tous les pays nantis pour assurer leur propre survie. Seule la peur convaincra les riches que leur égoïsme est en train de les perdre. Car si René Dumont se range du côté des utopistes, il ne veut passer ni pour un saint, ni pour un naïf. Sa démonstration accumule plus de quarante ans de voyages et de travaux d'ingénieur agronome. Il a été choqué par sa première expérience au Tonkin de 1929 à 1932 : « J'ai pu toucher du doigt la misère des colonisés, la honte de l'oppression coloniale. » Il se décide alors à engager un combat inégal contre les injustices « fondamentales » à l'échelle mondiale, de l'économie capitaliste.

Le premier chapitre s'intitule « Les dernières décennies de la société de gaspillage ». Il reprend le rapport du club de Rome : Halte à la croissance mais en montrant combien ce rapport apolitique empêche de sortir de l'impasse. Les experts européens proposent une pause alors que c'est une mobilisation des pays riches et égoïstes qui devient urgente pour assurer leur propre survie en renonçant à l'expansion sauvage qui conduit à affamer encore davantage les pays pauvres et à les acculer à la révolte. L'économie de profit est d'ailleurs incapable d'arrêter la croissance et elle ne garantit même pas « le droit au travail et une vie décente pour tous, plus importants et plus urgents qu'un droit de vote, si facile à trafiquer ».

L'ouvrage fourmille de notations précieuses de critiques de préjugés et conduit à des propositions concrètes :

limitation puis suppression des armements, redistribution des revenus par un impôt international, impôt sur l'énergie et les matières premières, transports collectifs contre voiture privée (symbole même du gaspillage : le budget de la Régie Renault représente le produit national brut de la Côte d'Ivoire, l'état le plus riche de l'Afrique de l'Ouest), chantiers de travail et réformes agraires.

Un chapitre du livre est consacré à la réalisation de la société sans mépris, l'école y joue un rôle capital : Il demande, selon le modèle chinois, « une école participant à la production pour tuer le mépris du travail manuel ».

Livre utile à tout militant de l'école moderne, écrit d'un trait, se lisant sans fatigue. On en sort, l'esprit lucide, le cœur moins égoïste au contact d'une générosité ardente, combattante mais jamais aveugle. A lire absolument.

Roger UEBERSCHLAG

## LA HULOTTE

« La Hulotte », revue éditée par la société départementale de protection de la nature des Ardennes... mais dont le contenu est valable pour toute la francophonie ! Dans chaque numéro abondamment illustré, de beaux dessins, 38 pages dont on ne saute pas une ligne, pleines de renseignements souvent inédits et d'humour... sérieux.

Dans chaque numéro, l'étude d'animaux dans leur vie. Ainsi dans le n° 11 : le pic épeiche - Une vie de fouine ; n° 12 : La chouette effraie (avec enquête sur l'oiseau) - La vérité sur le chat sauvage (interview du Professeur Balloch) ; n° 13 : La véritable histoire de Pyrrhosoma Nymphula, la petite nymphe au corps de feu, un vilain monstre qui, un beau jour, se transforme en fée - Il peut voler à 200 km/h et va dormir dans les nuages : le martinet. Sans oublier le numéro spécial-arbres (n° 7).

Faites comme moi, qui n'arrive pas à lire tout ce que je voudrais, mais qui ne manque pas une ligne de La Hulotte :

1°) Abonnez-vous : 10 F à l'ordre de S.D.P.N.A., C.C.P. 1010-64 Châlons-sur-Marne. Vous pouvez envoyer un chèque à La Hulotte, Rubécourt, 08140 Douzy.

2°) Retenez les numéros 8, 9, 10 qui reparaitront à la rentrée.

3°) Demandez le numéro 7 spécial arbres.

Le rédacteur, Pierre Deom est également représentant de l'A.P.R.I. (rayonnements ionisants).

Ensuite, vous aurez envie de faire connaître La Hulotte, vous écrivez comme dans la feuille de commande : « Je désire... numéro de La Hulotte, le journal qui arrive en retard. Je paie tout de suite (ou) je paierai quand j'aurai tout vendu. »

Roger LALLEMAND